

■ MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
**Des achats
d'animaux
biosécuritaires**

■ POLITIQUE LAITIÈRE
**Bilan du prix
intraquota**

2

NOUVELLES VEDETTES À DÉCOUVRIR!

200H003910 Comestar

LAUSTRUST

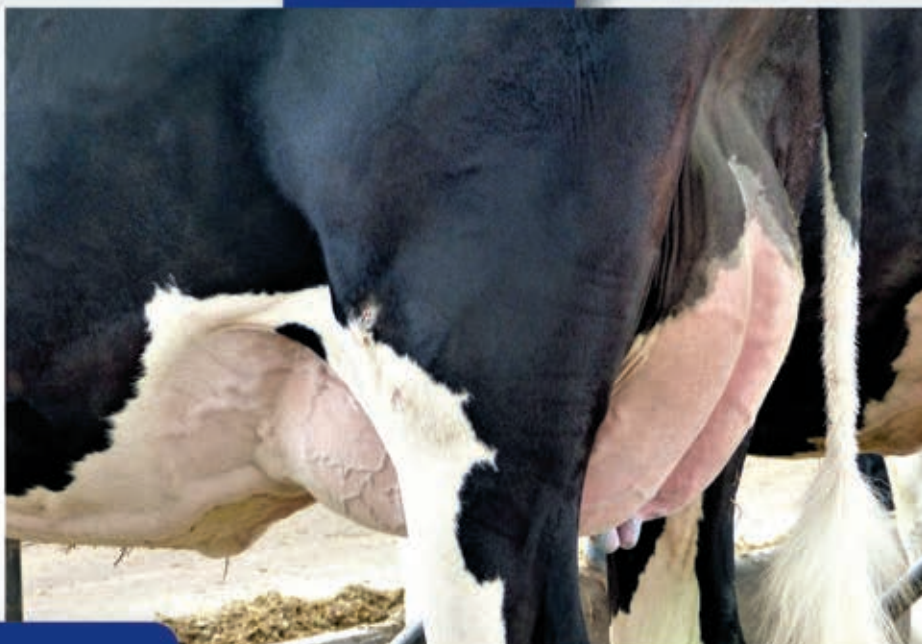
Sudan x Man-O-Man

a2

N°1 IPV
N°3 Pro\$

Des vaches fonctionnelles
en stabulation libre,
entravée ou
en traite robotisée

Comestar Lauhali Laustrust TB85-2A
Comestar Holstein, Victoriaville



200H003913 Croteau Lesperron

UNIX

Numero Uno x Domain



CDN°04/17



N°1
Conformation
à +17

Très bonne santé
et vêlages faciles

De gauche à droite :
Claynook Delphine Unix TB85-2A,
Claynook Dinah Unix TB85-2A et
Claynook Divinity Unix TB85-2A

Ciaq | 1 866 737-2427 | www.ciaq.com |

Concevons l'avenir

189123



ÉDITORIAL

Nous sommes proactifs5

POLITIQUE LAITIÈRE

Bilan du prix intraquota de février 2016 à janvier 2017

Voici un tour d'horizon de l'évolution du prix intraquota de février 2016 à janvier 2017 par rapport aux 12 mois précédents.7

CONSERVATION

Le retour des silos-meules

Les éleveurs en apprécient l'économie, la flexibilité et la qualité de conservation.....12

PROACTION

Les formations proAction, du temps bien investi pour les producteurs

Depuis l'automne dernier, trois formatrices passionnées parcourent les quatre coins de la province pour former les producteurs sur les nouvelles exigences du programme proAction des deux volets qui entreront en vigueur en septembre 2017 : le bien-être animal et la traçabilité.....16

VALACTA

Donner plus de lait aux génisses sans salir la queue? Oui, c'est possible!

Voici quelques points clés à surveiller pour augmenter le lait rapidement chez les génisses sans se retrouver avec des cas de diarrhée.....17



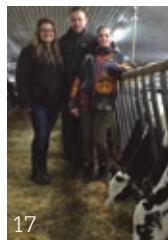
12

REPORTAGE À LA FERME

FERME HÉBERT ET FILLES

À la fois producteur et expert essayeur

Denis Hébert de la Ferme Hébert et filles de Coaticook partage son temps entre son travail de producteur de lait et celui d'expert essayeur. Une combinaison qu'il apprécie.....20



17

SANTÉ ANIMALE

De nouvelles molécules non antibiotiques pour traiter la mammite?

Trouver le moyen de lutter contre les biofilms pourrait réduire l'usage des antibiotiques utilisés pour le traitement de la mammite.....28

RECHERCHE

BIEN-ÊTRE ANIMAL

Les vaches préfèrent-elles le pâturage?

Lorsqu'on leur donne le choix et les mêmes options alimentaires à l'étable comme au pâturage, les vaches ayant un accès à l'extérieur à longueur d'année choisissent-elles d'être dehors ou à l'intérieur? On s'est posé la question.....30

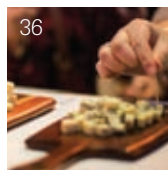


28

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Des achats d'animaux biosécuritaires

Quand les achats d'animaux s'imposent, voici quelques points à observer pour diminuer le risque d'introduction de maladies dans l'élevage.....33



36

LES PRODUCTIONS SUPÉRIEURES DE VALACTA26

LES PRODUITS LAITIERS S'ANNONCENT36

FROMAGES D'ICI40

PARLONS NUTRITION41

À PROPOS DE LA PRODUCTION42

AILLEURS DANS LE MONDE46

LA RECETTE47

L'ACTUALITÉ LAITIÈRE EN BREF49

PAS LE TEMPS DE RESTER IMPRODUCTIVE

Soutenez vos vaches au moment du vêlage avec les bols de calcium **TRANSITION™** et aidez-les à réintégrer la production de votre troupeau laitier.

- La plus grande quantité de calcium soluble de tous les bols disponibles sur le marché*
- Contient à la fois du calcium à action immédiate et à action continue
- Contient en plus de la vitamine D
- Technologie de bol en attente de brevet
- Extrémités arrondies facilitant l'administration et l'ingestion
- Bol à dissolution rapide
- Emballage de protection sous vide avec moins de plastique
- Entreposage à la température ambiante
- Aucun retrait de lait ni de viande

Donnez un bol avant ou immédiatement après le vêlage et un second bol 12 à 24 heures plus tard.

* au Canada



 **TRANSITION™**
Bols de calcium

Visitez transitionbolus.com
pour en savoir plus sur ce produit

 **vetoquinol**
ACCOMPLIR PLUS ENSEMBLE™

Nous sommes proactifs



Il faut rassurer les consommateurs et leur prouver nos actions concrètes avec l'implantation du code de pratiques dans nos fermes et l'intégration de ses exigences dans notre programme de certification proAction.

En septembre prochain, les exigences des nouveaux volets bien-être animal et traçabilité du programme national proAction entreront en vigueur dans toutes les entreprises laitières au Canada. Alors que nous complétons les dernières formations aux producteurs à cet égard, il est aujourd'hui utile de rappeler la pertinence stratégique et l'importance de ce programme.

Les temps changent. Avec la croissance de la population mondiale, les consommateurs sont beaucoup plus critiques en matière de productions animales. Ils formulent des reproches parfois amers, à tort ou à raison, sur leurs impacts environnementaux, le traitement des animaux, la résistance aux antibiotiques ou encore les risques sanitaires qui en découlent.

Les consommateurs sont effectivement devenus très pointilleux dans les dernières années. Ils se renseignent sur la provenance des aliments, comparent les produits, s'interrogent sur la qualité et exigent les meilleures pratiques environnementales. Nous sommes bien loin du temps où le prix était le seul facteur décisionnel!

Que ce soit en production laitière ou dans d'autres types d'élevage, il faut insister sur la pertinence et la durabilité de notre industrie dans un monde où les ressources se font de plus en plus rares. Nous sommes des professionnels de l'agriculture et nous ne pouvons laisser certains doutes miner notre intégrité.

Nous le savons, nos animaux sont bien traités. Nous mettons déjà énormément d'efforts pour leur assurer de saines et dignes conditions de vie. Mais à l'externe, il faut rassurer les consommateurs et leur prouver que nous menons des actions concrètes avec l'implantation du code de pratiques dans nos fermes et l'intégration de ses exigences dans notre programme de certification proAction.

La nécessité de proAction est née de tout cela. Le programme, avec ses différents volets, met en place des normes élevées de gouvernance de nos élevages qui s'inspirent des divers programmes existants dans les fermes, mais aussi des exigences actuelles du marché et de la société. L'impact sera concret chez nos clients et les consommateurs: proAction les rassurera concernant nos pratiques de gestion saine et responsable des animaux et de l'environnement et les convaincra que nous avons à cœur de pratiquer un mode de production durable d'aliments de haute qualité, salubres et nutritifs. En développant et en mettant en place proAction, les producteurs de lait de partout au Canada font preuve de transparence, de responsabilité et de respect des consommateurs. Globalement, ce programme renforce aussi l'image de marque des produits laitiers canadiens.

J'invite tous les producteurs à s'engager avec professionnalisme dans l'implantation de cette initiative unique qui, à long terme, grâce à l'évaluation crédible de nos pratiques, contribuera à la pérennité de notre secteur et maintiendra la confiance des consommateurs envers les producteurs et les produits laitiers.

Nous sommes des entrepreneurs. L'amélioration continue fait partie de nos plans stratégiques. L'approche que propose proAction aura un impact direct sur le produit que nous livrons, sur nos relations avec nos clients, les consommateurs, et sur notre rentabilité. C'est positif pour toute la société.

Bruno Létourneau

président

DIRECTEUR
Charles Couture

**RESPONSABLE DE LA REVUE AUX PLQ ET
RÉDACTEUR EN CHEF**
Jean Vigneault

JOURNALISTE ET SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Yvon Gendreau

COLLABORATEURS
Agriculture et Agroalimentaire Canada, CIAQ, CRAAQ, Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, Grappe de recherche laitière, Groupes-conseil agricoles du Québec, ITA, Les Producteurs laitiers du Canada, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Novalait, Réseau laitier canadien, Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine et la qualité du lait, STELA/INAF, UPA, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement, Université McGill, Valacta

VENTES
pub@laterre.ca
Tél. : 450 679-8483, poste 7579

DIRECTEUR DES VENTES
Pierre Leroux, poste 7290, pleroux@laterre.ca

REPRÉSENTANTS PUBLICITAIRES
Sylvain Joubert, poste 7272
Marc Mancini, poste 7264
Représentant ventes nationales
Daniel Lamoureux, 1 877 237-9826
Fax: 450 670-4788
Courriel: ads@laterre.ca

ADMINISTRATION
Vincent Bélanger-Marceau

TIRAGE ET ABONNEMENTS
Lisa Higgins

CONCEPTION GRAPHIQUE
Sonia Boucher, Groupe Charest inc.

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION
Marie LeBlanc

PHOTO DE LA COUVERTURE
Jocelyn Boutin

PRÉIMPRESSION
La Terre de chez nous

IMPRESSION
Imprimerie Transcontinental

TARIFS D'ABONNEMENT
Un an : 19,55 \$; deux ans : 29,32 \$; trois ans : 39,09 \$
Tél. : 450 679-8483, poste 7274
abonnement@laterre.ca

CORRESPONDANCE
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à :
Le producteur de lait québécois
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 415
Longueuil (Québec) J4H 4G3
Tél. : 450 679-0530, poste 8306
Télééc. : 450 679-5899
Courriel : plq@lait.qc.ca
Site Internet : www.lait.org

Dépot légal : Bibliothèque & archives nationales Québec
3^e trimestre 1980
Bibliothèque & archives Canada
ISSN 0228-1686

Poste-publications, convention n° 40028511
Courrier 2^e classe, enregistrement n° 5066
Toute reproduction totale ou partielle du *Producteur de lait québécois* est interdite sans l'autorisation du rédacteur en chef.



Les
Producteurs
de lait
du Québec



Bienvenue! Nous avons eu une pénurie de vétérinaires dans la région et nous avons tous contribué à aider à votre mise en place!

COMMANDER

le recueil de caricatures
Le diable est aux vaches

Le recueil de caricatures *Le diable est aux vaches* regroupe 60 caricatures de Charles Kohnen, parmi les meilleures déjà parues dans la revue *Le producteur de lait québécois*.

Ce recueil de caricatures vous est offert en promotion à 10 \$, taxes et livraison incluses.

Vous pouvez le commander par téléphone au **450 679-0540**, poste 8306 ou en envoyant un chèque (à l'ordre des Producteurs de lait du Québec) ainsi que votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante :



Obtenez
votre
exemplaire!

**Les Producteurs de lait
du Québec
Maison de l'UPA
555, boul. Roland-Therrien,
bureau 415
Longueuil (Québec)
J4H 4G3**

Bilan du prix intraquota de février 2016 à janvier 2017

- Voici un tour d'horizon de l'évolution du prix intraquota de février 2016 à janvier 2017 par rapport aux 12 mois précédents.

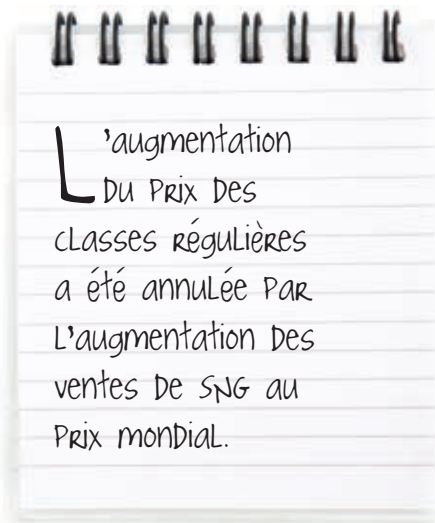
Précisons au départ que la période de février à janvier correspond à un cycle complet d'indexation du prix des classes régulières qui sont ajustées au 1^{er} février.

Au 1^{er} février 2016, la formule d'indexation des prix du lait de consommation a donné lieu à une hausse de prix du lait de consommation de 2,192 %. Cette formule est basée sur deux indices qui comptent chacun pour 50 % : l'indice des prix à la consommation (IPC) et le coût de production (CDP). L'IPC a donné une hausse de 1,27 % et le CDP, de 3,11 %.

Il y a eu aussi un ajustement de prix des classes 2 à 4. Ainsi, la Commission canadienne du lait (CCL) a décidé d'indexer le prix de soutien du beurre pour tenir compte de l'augmentation du coût de production. Elle a aussi décidé de réduire le prix de soutien de la poudre de lait écrémé (PLÉ)

de façon importante, pour la faire passer de 6,3109 \$/kg à 4,4176 \$/kg. Contrairement à l'ajustement sur la matière grasse (MG) qui s'appliquait sur les classes 2 à 4, l'ajustement du prix des solides non gras (SNG) s'est appliqué uniquement en classe 4a et 4d. L'ensemble de ces considérations représente l'équivalent d'une hausse de 1,51 \$/hl sur le prix moyen.

La Commission canadienne du lait (CCL) a annoncé une deuxième hausse des prix de soutien du beurre et de la poudre de lait écrémé (classes 2 à 4) au 1^{er} septembre 2016. Ceux-ci sont donc passés de 7,7815 \$ à 8,0062 \$/kg pour le beurre et de 4,4176 \$ à 4,5302 \$/kg pour la PLÉ. Ces ajustements ont induit une augmentation des prix de la MG et des SNG, dont une partie est venue compenser un ajustement à la baisse du prix de la protéine des classes 3b et 3d à partir du 1^{er} novembre 2016.



Globalement, pour le mois de septembre, cela représente une hausse des revenus des producteurs de l'ordre de 1,99 %, soit l'équivalent de 0,77 \$/hl.

Le tableau 1 indique une très légère diminution du prix aux producteurs (0,02 \$/hl ou -0,03 %) pour les 12 mois se terminant en janvier 2017. Il est donc passé de 71,44 \$/hl à 71,42 \$/hl à la composition standard. Le prix à la composition moyenne a été de 78,61 \$/hl, comparativement à 78,41 \$ pour la période précédente, soit une hausse de 0,3 %.

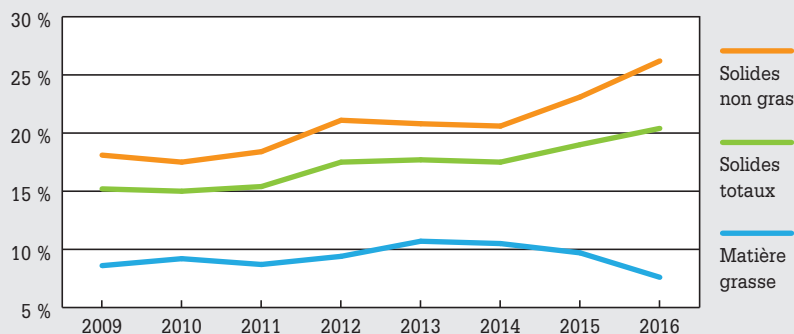
L'augmentation du prix des classes régulières a été annulée par l'augmentation des ventes de SNG au prix mondial. Le graphique 1 présente la proportion des composants dont le prix est influencé par les prix mondiaux. Cette proportion est en augmentation depuis quelques années, puisque le surplus structurel de SNG est en croissance. Cette augmentation du surplus a été engendrée par l'utilisation de protéines laitières importées, mais aussi plus récemment par la forte croissance de la demande en matière grasse pour le beurre, la crème et la crème glacée et par des yogourts et du lait de consommation plus riches en gras. Cette situation a pour effet d'accroître les besoins en matière grasse sans pour autant que la demande en SNG augmente. La proportion des SNG qui ont été vendus en classes 5a, 5b, 5c, 4m, 4a1 et 5d est passée à 26,2 % en 2016, comparativement à 23,1 % en 2015 et 20,6 % en 2014. Cette croissance a eu un effet baissier sur le prix du lait.

TABLEAU 1 : PRIX INTRAQUOTA (FÉVRIER À JANVIER 2016-2017 COMPARÉ À 2015-2016 – INCLUANT PRIME À LA QUALITÉ ET PRIME MG)

	FÉV 2015 À JAN 2016	FÉV 2016 À JAN 2017	ÉCART	
			\$	%
Matière grasse (\$/kg)	9,8943	10,5247	0,6304	6,37
Protéine (\$/kg)	8,2306	7,6540	(0,5765)	-7,00
Lactose et a.s. (\$/kg)	1,6631	1,5863	(0,0768)	-4,62
Composition standard à 3,6 kg mg (FPLQ) \$/hl	71,44	71,42	(0,02)	-0,03
Composition moyenne \$/hl ¹	78,41	78,61	0,20	0,26
Hausse MG \$/hl	35,62	37,89	2,27	6,37
Hausse SNG \$/hl	35,82	33,53	(2,29)	-6,39
Total	71,44	71,42	(0,02)	-0,03

¹ Québec – Composition moyenne : MG 4,1298; protéine 3,4021; LAS 5,7404

GRAPHIQUE 1 : VENTES DE COMPOSANTS AUX PRIX MONDIAUX, CANADA



Ajoutez le **PLUS+** à votre ferme™



+ Qualité du lait

+ Productivité

+ Santé du Troupeau

We live milk
Nous vivons le lait 

Pour plus d'information, veuillez visiter votre concessionnaire autorisé DeLaval local, ou delaval.com

DMD Picard Entreprises Inc.
Ste-Anne-des-Plaines, QC
1-855-524-5453

Bilodeau & Fils 2002 Inc.
Montmagny, QC
418-248-5908

Les Équipements
A Provencher & Fils Inc.
Ste-Eulalie, QC
819-225-0225

Les Équipements Agri-Lait
Saint-Bruno, Lac Saint Jean, QC
418-343-2250

Les Équipements AgriLeader Inc.
Ormstown, QC
450-829-3773

Les Équipements J.P.L. Inc.
Saint-Pascal, QC
418-492-6852

Marcel Morissette Inc.
Ste-Claire, PQ
418-883-3388

Richard Grenier Enr.
Maskinongé, QC
819-227-2371

Service Agromécanique Inc.
Saint-Clement, QC
418-963-2177

Service Laitiers Agri-Pro Inc.
Ange-Gardien, Rouville, QC
450-293-1011

Technico-Lait Inc.
Coaticook, QC
819-849-2663

Équipement Aubin
Palmarolle, QC
819-787-2569



www.delaval.com

 est une marque déposée de Tetra Laval Holdings & Finance S.A. et DeLaval est une marque déposée/service de DeLaval Holding AB © 2017 DeLaval Inc. DeLaval, 150-B Jameson Drive, P.O. Box # 4600 Peterborough, Ontario K9J 7B7, CANADA. 188724

 **DeLaval**

GRAPHIQUE 2 : PRIX DE LA PLÉ (JANVIER 2001 À JANVIER 2017)

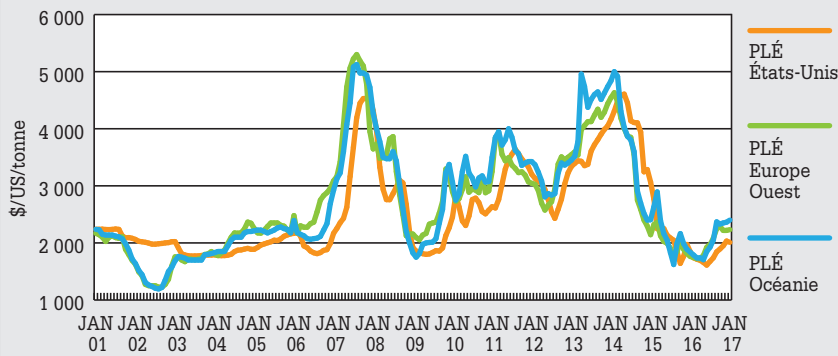
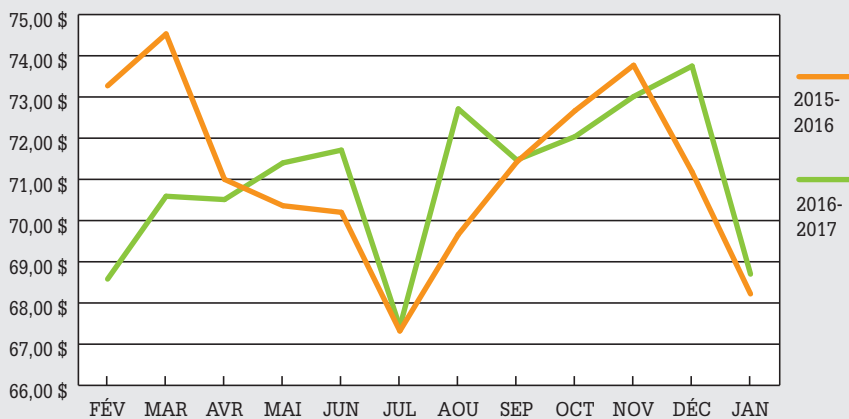


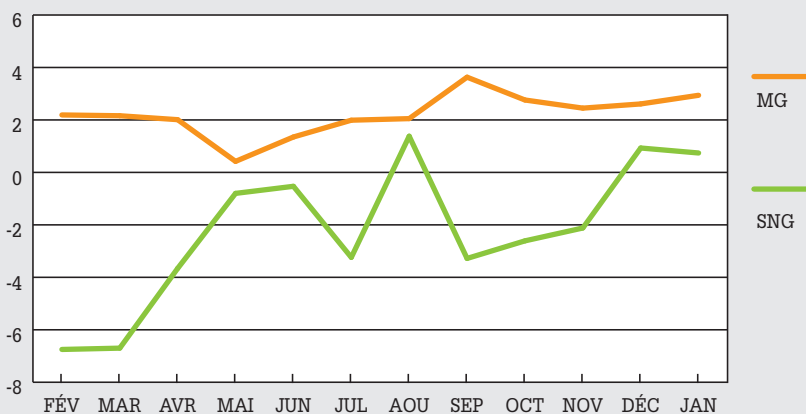
TABLEAU 2 : PRIX ET QUANTITÉ (EN KG) VENDUE EN CLASSES 1 ET 4M (FÉVRIER 2016 À JANVIER 2017)

	PRIX	QUANTITÉ MG	QUANTITÉ SNG
Classe 1	98,29 \$	64 486 830	169 340 345
Classe 4m	10,27 \$	594 999	104 862 485
Classes totales	74,52 \$	345 550 457	772 777 945

GRAPHIQUE 3 : PRIX INTRAQUOTA MENSUELS



GRAPHIQUE 4 : ÉCART DE PRIX MENSUELS DE LA MG ET DES SNG 2016-2017 COMPARATIVEMENT À 2015-2016 (\$/HL)



La baisse associée au surplus de SNG a été accentuée par des prix mondiaux pour la PLÉ qui sont demeurés à des niveaux historiquement bas (voir graphique 2).

PRIX MENSUELS AUX PRODUCTEURS

Les prix mensuels de la période de février 2016 à janvier 2017 ont été inférieurs à leurs équivalents de l'année précédente 5 mois sur 12 mois. Le prix le plus bas a été de 67,42\$/hl (juillet 2016) alors que le prix le plus élevé a été de 73,75\$/hl (décembre 2016). Les mois de février 2016 (68,58\$/hl) et janvier 2017 (68,70\$/hl) ont aussi été difficiles en matière de prix à la baisse.

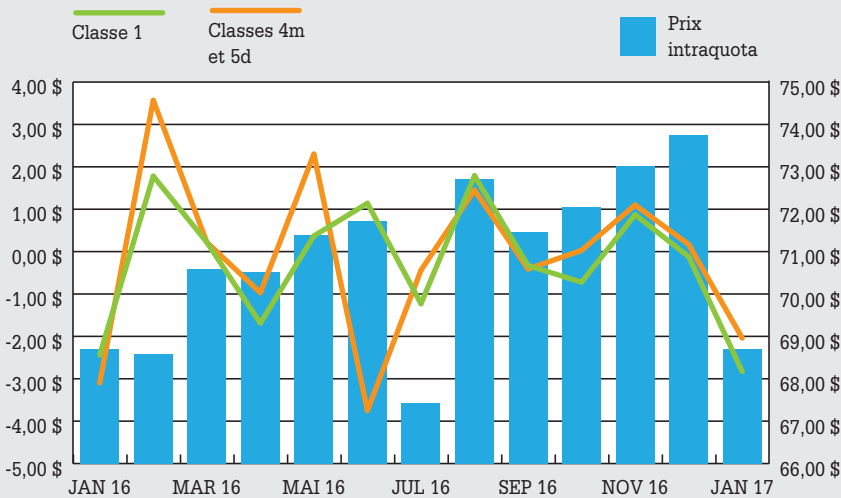
Pour les derniers mois de la période 2016-2017 et comparativement à l'année précédente, le graphique 4 montre que les écarts de prix des SNG ont affiché des variations importantes. Leur prix mensuel a été à la baisse tous les mois sauf en août, décembre et janvier. La plus forte diminution a été de 6,75 \$/kg de SNG en février 2016. Pour la matière grasse, tous les mois ont affiché des prix supérieurs à ceux de l'année précédente. La plus forte différence positive a été de 3,63 \$/hl en septembre 2016. On constate donc que la stagnation du prix en hectolitre complet (MG + SNG) pour la période de février 2016 à janvier 2017 a été occasionnée par les SNG.

CLASSE 1 ET CLASSE 4M: PRINCIPAUX FACTEURS DE VARIATION

Comme chaque année, les prix mensuels fluctuent de façon importante. Les classes 1 et 4m sont principalement responsables de ces variations. Ces deux classes comportent le prix le plus élevé, soit 98,29 \$/hl (classe 1), et le prix le plus bas, soit 10,27 \$/hl (classe 4m). D'autre part, elles sont également importantes en termes de quantités vendues.

Une variation importante de ces classes en matière de prix et de quantité entraîne automatiquement une variation importante du prix intra-quota. Par exemple, une baisse des ventes en classe 1 conjuguée à une hausse des ventes en classe 4m provoque généralement une diminution du prix moyen.

GRAPHIQUE 5 : PRIX INTRAQUOTA ET FLUCTUATIONS DE PRIX OCCASIONNÉES PAR LES CLASSES 1 ET 4M



Le graphique 5 montre la forte corrélation entre la variation de prix associée aux classes 1 et 4m et le prix moyen payé aux producteurs. Prenons le mois de janvier 2017, par exemple. Le prix intraquota de ce mois a été de 68,70 \$/hl alors que les ventes de classe 1 ont accusé une baisse de volume de 7,6 % qui a généré une baisse de prix de 2,83 \$/hl. Pour la classe 4m, le volume des ventes a augmenté de 59 % entre décembre et janvier, ce qui a occasionné une baisse de prix de 2,83 \$/hl. À l'inverse, le mois d'août 2016, qui a affiché un prix plus élevé, soit 72,71 \$/hl, a correspondu à une hausse de prix de 1,79 \$ causée par la classe 1 ainsi qu'une hausse de prix de 1,45 \$/hl causée par la classe 4m.

LES IMPACTS DU PRIX MONDIAL ET DE CELUI DE LA PLÉ

Les prix mensuels de la période de février 2016 à janvier 2017 ont été affectés à la baisse en raison d'une augmentation des SNG au prix mondial et du maintien du prix de la PLÉ à un niveau des plus bas. ■

LA GAMME DES PRODUITS



C'est la réalité : une vache plus confortable est plus rentable et personne n'égale Promat en matière de solutions de confort. Promat a le produit qui conviendra aux besoins spécifiques et budgétaires de votre élevage. Alors, quelle est la meilleure solution pour vous ?



PASTURE MAT

- Le produit le plus réputé sur le marché
- Conçu pour imiter le pâturage naturel
- Option de matelas de qualité



PACK MAT

- Réduit jusqu'à 70 % l'utilisation de sable
- Entretien minime des stalles
- Empêche les vaches de creuser



COMFORT MAT

- Mousse très dense : longue durée et maximum de confort
- Membrane pare-humidité en plastique pour garder l'intégrité de la mousse



PROLOCK MAT

- Un design hybride comprenant caoutchouc et mousse
- Interlock pour une facilité d'installation
- Surface élastique douce et confortable



PRO EVA

- Est non abrasif et ne durcit pas
- Facile à installer
- Cellules de mousse fermées = non absorbant = hygiénique



Equipement Aubin | Palmarolle, Abitibi, Qué. | (819) 787-2569
 Les Equip. Agri-Lait | St-Bruno, Qué. | (418) 343-2250
 Agro-Distribution | St-Valère, Qué. | (819) 353-2762
 Matériaux Décoren | St-Elzéar, Beauce, Qué. | (418) 387-8190
 Ferme Belgirard | La Durantaye, Qué. | (418) 887-7003

Conformat Ent. | Saint-Hubert, Qué. | (450) 676-0932
 Covillac | Baie du Febvre, Qué. | (800) 363-7977
 Les Equip. P.L.P. | Desraell, Qué. | (418) 449-2027
 Equip.J.P.L. | St-Pascal, Qué. | (418) 492-6852

Equip. Agricole C.P.R. Jean Gosselin | St-Anaclet, Qué. | (418) 722-6608
 Richard Grenier | Maskinongé, Qué. | (819) 227-2371
 Equipement Jacmin Richard Asselin | St-Polycarpe, Qué. | (450) 265-3193
 Cheff Farm Solutions | L'Original, Ontario | (613) 675-4697
 Equip. Agric. G.Lynch & Fils Inc. | Coaticook, Qué. | (819) 849-2888 190263

Le retour des silos-meules

■ Les éleveurs en apprécient l'économie, la flexibilité et la qualité de conservation.

Avez-vous connu la vogue des silos-meules dans les années 80? On vantait leur bas coût et leur simplicité de fabrication. Ils ont pourtant presque disparu, du moins dans le secteur laitier. Pourquoi? Sans doute, pour une bonne part, à cause de la qualité de conservation très relative. On était moins conscient qu'aujourd'hui de l'importance de bien compacter le fourrage.

Voici pourtant que les silos-meules réapparaissent dans nos fermes laitières. Dans la plupart des cas, il s'agit d'entreprises de taille relativement grande qui possèdent des silos-fosses et qui, quand une expansion vient

gonfler les besoins en ensilage, se tournent vers les meules.

Il y a sans doute une influence américaine dans cette tendance. Car chez nos voisins du Sud, les meules (*piles*) ont la cote. « Mes collègues américains me disent qu'il ne se construit pratiquement plus de *bunkers* chez eux », lance l'agronome Marie Landry-Blais, de DuPont Pioneer.

La ferme Champagne et Frères constitue un cas typique. L'an dernier, quand les propriétaires de cette exploitation de Saint-Agathe-de-Lotbinière ont bâti une étable et porté leur quota à 380 kilos de matières grasses, ils ont décidé

de ne pas ajouter de silos-fosses. Plutôt, ils ont coulé une plate-forme de 76 mètres par 46 (250 pieds par 150). Deux motifs les y ont poussés. « Des silos-fosses de capacité équivalente nous seraient revenus plus cher, indique Fred Martineau, un des cinq propriétaires. Mais surtout, avec les meules, ce sera plus facile d'augmenter nos volumes d'ensilage à mesure que le troupeau grossit. » Ils ont opté pour le béton compacté à cause de sa durabilité. D'une capacité de 3 000 tonnes, la plate-forme a demandé un investissement de 150 000 dollars. Pour cette première année, on y a entreposé 1 500 tonnes de maïs ensilage. Ces producteurs apprécient beaucoup les résultats : « S'il se produisait un tremblement de terre, dit Fred, on se tournerait totalement vers les meules. »



Pour compacter l'ensilage, la Ferme Champagne et Frères alourdit un tracteur avec un bloc de béton de 10 tonnes. De plus, elle loue un rouleau compacteur.

La ferme IRMA, à Warwick, a bâti sa première meule il y a déjà dix ans. On y comptait déjà deux silos-fosses. Au fil des années, ces producteurs en sont venus à construire quatre meules d'ensilage de maïs et d'ensilage d'herbe.

« Une des grandes qualités des meules, juge Urs Studhalter, un des propriétaires, c'est leur flexibilité. Avec des silos-fosses, quand tu grossis, les murs ne sont jamais au bon endroit. »

L'aspect financier a également compté pour beaucoup dans leur choix. « L'an dernier, on a construit une plate-forme de 24 m par 46 m (80 pi par 120) qui a coûté 25 000 dollars », rapporte Urs. Faite d'asphalte, la plate-forme peut stocker environ 2 000 tonnes de fourrage. Ce coût ne comprend pas la préparation de terrain.

Pour sa part, la Ferme Groupe Lieutenant, à Stoke, utilise des silos-meules depuis.... « En fait, depuis aussi longtemps que je me souviens », répond Guillaume, un des propriétaires. Le coût d'investissement est



« S'il y avait un tremblement de terre, on ne reconstruirait que des silos-meules », affirme Fred Martineau, de la Ferme Champagne et Frères, que l'on voit entouré ici de Éric et Vincent Champagne. Deux autres copropriétaires, Steeve Champagne et Jean-Pierre Martineau, étaient absents au moment de la prise de photo.

vraiment minimal, puisque ce n'est qu'un plancher. Il y a même des meules qu'on fait sur un plancher de poussière de roche recouvert d'une toile. »

Aux yeux de certains, les meules comportent des inconvénients, par exemple, elles prennent beaucoup d'espace. « Si tu as l'espace voulu



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca

Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à fumier et purin partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

À LA SAUCE HOLLANDAISE

La Ferme Fortuna a adopté les meules il y a deux ans. Ce qui est particulier, c'est qu'ils n'ont que 55 vaches en lactation (en étable à logettes). Dans ces conditions, comment peut-on reprendre au moins 15 centimètres par jour d'un ensilage de qualité dans des meules possédant des pentes de un pour trois?

Les Mueller ont trouvé la réponse en Hollande. Les silos-meules y sont relativement populaires (une suggestion : faites une recherche dans YouTube avec les termes *inkuilen gras*). Or les meules hollandaises sont étroites et souvent plutôt basses. Ainsi, les trois meules de la Ferme Fortuna ont environ 25 pieds de large par 5 à 7 pieds de haut. Mathias Mueller, un des propriétaires, évalue la capacité d'une meule à environ 300 tonnes.

La façon dont les Mueller construisent leurs meules est également particulière. Le fourrage (maïs ou herbe) est amené par autochargeuse et étendu à l'aide de ce que Mathias appelle un « éparpilleur », un équipement qui rappelle une faneuse. « L'éparpilleur étend le fourrage de façon très uniforme » (Mathias).

Chaque nouvelle couche de fourrage est étendue sur une bande un peu plus étroite que la précédente. Il en résulte une meule aux pentes accentuées. « Cette année, on a visé une pente de un pour un. L'année dernière, c'était même un peu plus, mais on a préféré la réduire pour que la toile colle mieux à l'ensilage » (Mathias).

Contrairement aux meules « américaines », les flancs de ces meules ne subissent donc aucune compaction. À quel point la qualité de l'ensilage en souffre-t-elle? Marie Landry-Blais s'interroge. En plus, son collègue Kevin Putnam, basé dans l'État de New York, soulève d'autres interrogations. « Les pertes surviennent surtout dans les trois premiers pieds d'ensilage, note-t-il. Or dans une meule basse et étroite, une partie importante de l'ensilage se trouve à l'intérieur de cette zone. Par conséquent, il y aura davantage de pertes de matière sèche que dans une grosse meule. De plus, une partie plus importante du fourrage sera de moins bonne qualité. » D'où l'importance, ajoute le conseiller, de traiter l'ensilage avec un agent de conservation.

Sauf que... Depuis que la Ferme Fortuna est passée des *ag-bags* (silos-boudins) aux meules, la production moyenne du troupeau a grimpé de 8 300 à 9 500 kilos de lait par vache! Au moment de rédiger ce texte, en février, la production quotidienne frôlait les 32 litres (à deux traites). Mathias explique ce gain par le fait que les meules procurent une alimentation plus stable : « Avec les *ag-bags*, il fallait rajuster fréquemment la ration, puisqu'on alimente un voyage après l'autre. Tandis que lorsqu'on va chercher de l'ensilage dans une meule, on se trouve à soigner avec 30 boîtes d'ensilage à la fois. »

Mathias apprécie le faible investissement requis : « L'éparpilleur, qu'on a importé directement de Hollande, a coûté un peu moins de 20 000 dollars tandis que la plate-forme d'asphalte de 85 pieds par 190 nous est revenue à 28 000 dollars. » Le producteur continue de peaufiner son système d'entreposage. L'an prochain, il compte traiter l'ensilage avec un agent de conservation et utiliser une barrière d'oxygène.



L'éparpilleur assure une répartition très uniforme du fourrage. Les Mueller l'ont importé directement de Hollande.

pour construire des meules, cet inconvénient ne devrait certainement pas t'arrêter. Je peux difficilement imaginer comment on pourrait mieux rentabiliser un tel espace » (Urs).

LA DENSITÉ AU RENDEZ-VOUS

Un des principaux défis de l'entreposage horizontal, c'est la conservation. En silo-meule, sans murs de soutien, on pourrait croire que celle-ci va s'avérer problématique. Or il n'en est rien. « Je crois que la conservation est aussi bonne qu'en *bunker* », affirme Guillaume, dont les 340 vaches en lactation ont une production moyenne de 33 litres par jour (à deux traites). À la Ferme Champagne et Frères, on juge même la conservation meilleure en meule qu'en fosse.

Comme en silo-fosse, la compaction constitue un facteur clé. « On compacte à hauteur de 15 à 16 livres de matière sèche par pied cube » (Guillaume). À la Ferme IRMA, dont les 175 vaches en lactation produisent en moyenne 1,45 kilo de gras par jour (à deux traites), on ne fait là non plus aucun compromis sur la densité. « Nos meules sont aussi denses que nos silos-couloirs. On compacte avec un tracteur de 300 chevaux à roues arrière doubles, alourdi par sa fourche et un bloc de béton de six tonnes » (Urs).



DE QUELLES DIMENSIONS, LA MEULE?

Quelle doit-elle être la taille d'une meule « américaine » qui alimente un troupeau de 100 vaches, de 200 vaches, de 300 vaches? Nous l'avons évalué en utilisant des paramètres courants. Notre meule standard mesure 80 mètres de longueur et 2,5 mètres de hauteur. Ses côtés ont une pente de trois pour un. Sa densité atteint 16 livres de matière sèche par pied cube. On prend en compte une perte de 20 % de matière sèche à l'entreposage et à la reprise. La meule doit pouvoir alimenter le troupeau pendant 180 jours.

Le troupeau consomme 8,75 kilos d'ensilage de maïs par vache et par jour (sur base 100 % de matière). Cet ensilage dose 35 % de matière sèche et on en prélève 20 centimètres par jour.

Voici la largeur de meule recommandée selon la taille du troupeau :

100 vaches : 15,8 m

200 vaches : 24,2 m

300 vaches : 32,6 m

La Ferme Champagne et frères, qui maintient une production de 36 litres par jour (à trois traites), a emprunté une avenue originale : ces producteurs louent un rouleau compacteur industriel. Ils estiment que le poids de la machine, combiné aux vibrations du rouleau, procure une densité d'ensilage supérieure à celle de leurs silos-fosses.

Pour réduire les risques de détérioration, les producteurs tendent à miser sur les additifs. Ainsi, les meules d'ensilage d'herbe de Guillaume sont traitées à l'acide propionique en surface et celles d'ensilage de maïs avec un inoculant bactérien de type Buchneri.

Ce qui peut affecter la conservation d'un fourrage entreposé à l'horizontale, c'est aussi la pluie. Or les risques de dégradation par l'eau s'avèrent nettement plus faibles en silo-meule qu'en silo-fosse. « Si la plate-forme est bien conçue et la meule construite correctement, toute l'eau va s'écouler vers l'extérieur » (Fred).

ATTENTION À LA PENTE

La partie d'un silo-meule la plus délicate à densifier, ce sont évidemment ses côtés. Une meule très évasée est plus facile à compacter, mais elle occupe plus d'espace. De plus, cela accroît la surface de reprise. « À l'in-

verse, si les côtés sont trop abrupts, il sera difficile et même dangereux d'y grimper avec un tracteur, souligne Marie Landry-Blais. En plus, les roues du tracteur auront tendance à patiner, ce qui aura pour effet de décompacter l'ensilage. »

La représentante de DuPont Pioneer rapporte qu'aux États-Unis, la norme communément admise en ce qui a trait à la pente est de un pour trois (ou 33 %). « On peut aller un peu plus haut tout en obtenant une bonne compaction, mais il faut un équipement sécuritaire », note-t-elle.

Possédant des meules de trois mètres de haut, Urs « monte » justement jusqu'à 35 % et même un peu plus. Il ne détecte aucun problème de conservation sur les flancs. Quant aux propriétaires de la Ferme Champagne et Frères, ils se limitent plutôt à une pente de un pour quatre (ou 25 %). « Si la pente était plus forte, explique Fred, le rouleau compacteur aurait de la difficulté à gravir la meule. »

UNE ALIMENTATION STABLE

Une des qualités des silos-meules, selon ces producteurs, c'est la stabilité de l'alimentation. Cela résulte de leur forme allongée et du mode de remplissage. Pour construire ses meules, Urs procède en pointes de tarte (ou

en écailles de poisson) à raison de 15 à 30 centimètres par couche. Selon lui, plus la meule est allongée, mieux c'est. « L'idéal serait de construire une "rue" d'ensilage, suggère ce producteur qui sert des fourrages fermentés à l'année. À la récolte, tu commences à remplir la rue à partir de l'ensilage restant de l'année précédente pendant que tu reprends ce même ensilage par l'arrière de la meule. »

À propos de reprise, tous ces producteurs ont déterminé les dimensions de leurs meules de façon à reprendre au minimum 15 centimètres d'ensilage par jour, ce qui représente la norme en entreposage horizontal. En été, certains s'approchent même des 30 centimètres.

Pente, compaction, recouvrement, reprise..., tous ces éléments exigent de la précision. La rigueur est de mise, nous dit Urs Studhalter, qui parle d'expérience : « On a déjà dû jeter de l'ensilage parce qu'on avait fait une erreur. Une meule, ça peut virer au cauchemar si tu ne travailles pas bien. » Cela ne change rien à sa conviction que la meule constitue une façon efficace et économique d'entreposer des fourrages. ■



Les formations proAction, du temps bien investi pour les producteurs

DEPUIS L'AUTOMNE DERNIER, TROIS FORMATRICES PASSIONNÉES PARCOURENT LES QUATRE COINS DE LA PROVINCE POUR FORMER LES PRODUCTEURS SUR LES NOUVELLES EXIGENCES DU PROGRAMME PROACTION DES DEUX VOILETS QUI ENTRERONT EN VIGUEUR EN SEPTEMBRE 2017 : LE BIEN-ÊTRE ANIMAL ET LA TRAÇABILITÉ.

Plus de 55 formations ont été données jusqu'à présent. La participation est excellente, avec quelque 1400 producteurs rejoints. Ces derniers considèrent que la formation les prépare bien à la mise en œuvre de ces volets de proAction.

Au cours des formations, les éléments requis pour répondre aux exigences de bien-être et de traçabilité sont expliqués en détail. Les propos des formatrices, qui connaissent les fermes laitières de très près, sont bien adaptés à la réalité des producteurs. Des informations sont également données sur les volets biosécurité et environnement. La formation se conclut par un atelier de rédaction de procédures normalisées, particulièrement apprécié des participants. À la fin de la formation, les producteurs sont en mesure d'appliquer les exigences dans leur ferme et ont déjà bien avancé leurs procédures.

Les formatrices Marie-Pier Beauchamp, Dominique Samson et Catherine Turgeon sont enthousiasmées par ces occasions d'échange avec les producteurs. Elles aiment expliquer le programme et aider, autant que possible, les producteurs. Dans l'ensemble, les participants quant à eux trouvent le programme assez simple à mettre en œuvre. On entend fréquemment : « C'est moins pire qu'on pensait! » Malgré tout,

les producteurs voient toute paperasse supplémentaire d'un mauvais œil et espèrent que le programme sera réellement utile tant pour leur ferme que pour la mise en marché du lait. Le volet traçabilité surprend, car les producteurs sont peu informés de la nouvelle réglementation fédérale qui devrait amener des exigences supplémentaires par rapport à ce qui se fait déjà au Québec.

Les producteurs dont le cycle de validation LCQ est prévu à compter du 1^{er} septembre seront aussi validés pour les volets bien-être et traçabilité. Ceux qui sont dans cette situation et qui voudraient suivre une formation ont encore des occasions de le faire. Elles se poursuivront jusqu'à ce que les travaux agricoles s'intensifient, soit vers le mois de mai. Pour ceux qui n'auront pas eu l'occasion d'y assister, un webinaire sera offert par les PLQ au mois de juin. Enfin, si la demande le justifie, les formations reprendront à l'automne 2017.

Pour tout renseignement sur les formations proAction à proximité de votre ferme, nous vous invitons à contacter le conseil régional des producteurs de lait de votre région. Vous trouverez également des informations détaillées à propos du programme sur le site www.proaction.quebec. ■

Donner plus de lait aux génisses sans salir la queue? Oui, c'est possible!

- Voici quelques points clés à surveiller pour augmenter le lait rapidement chez les génisses sans se retrouver avec des cas de diarrhée.



Comment savoir si le colostrum est de bonne qualité? Plusieurs outils sont disponibles, mais notre recommandation est de loin le réfractomètre : plus précis, abordable et pas dépendant de la température.

Par **DÉBORA SANTOSCHI**, agronome, experte en production laitière, nutrition et régie et **STEVE ADAM**, agronome, expert en production laitière, confort, comportement et bien-être, R et D, Valacta

Les études récentes démontrent un lien clair entre le gain de poids des génisses présevrage (période 0 à 2 mois) et leurs futures performances en production. Il est donc tout à fait avantageux de maximiser la croissance en début de vie : génisses plus vigoureuses et plus en santé, meilleur développement, saillie plus hâtive, retour sur l'investissement plus précoce et production améliorée. Comme les jeunes génisses ne peuvent pas digérer autre chose que des protéines lactières au cours des trois ou quatre premières semaines de vie, il est primordial de leur offrir rapidement une bonne quantité et qualité de lait ou de lactoremplacateur.

1- COLOSTRUM DE QUALITÉ EN BONNE QUANTITÉ, ET DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE!

S'assurer de donner un bon transfert immunitaire au veau le plus rapidement possible après la naissance est un incontournable! Il est important de savoir que les colostrums ne sont pas tous de qualité égale, et que certains ne sont tout simplement pas assez bons pour être servis comme premier repas pour le veau. À titre d'exemple, une étude réalisée sur 827 vaches aux États-Unis (67 fermes) a révélé des concentrations variant de 2 à 200 g/L d'IgG (anticorps) dans le colostrum de la première traite (Morrill et coll., 2012¹). Sachant que le veau a besoin de 200 g d'IgG pour assurer un bon transfert d'immunité, ceci implique qu'il faut donner entre 1 et 100 litres de colostrum au veau dans son premier repas.

Quelle est la qualité du colostrum au Québec? Difficile à dire, car peu de producteurs le mesurent. Dans nos récents ateliers *À veaux marques*,

prêts, partez!, nous avons évalué au réfractomètre la qualité du colostrum de plusieurs dizaines de vaches de fermes diverses, et les valeurs rapportées variaient de 13 % à 32 % Brix (environ 3 à 111 g/L d'anticorps). Pour assurer le transfert de 200 g d'anticorps au veau, il faudrait donc servir respectivement 67 ou 1,8 L de colostrum si on a ces deux extrêmes! En considérant cette grande variation, il va sans dire que ça vaut la peine de tester la qualité du colostrum pour s'assurer de ne donner que le meilleur aux futures productrices.

► **Notre recommandation : offrir du colostrum de qualité excellente (≥ 22 % Brix au réfractomètre) à volonté dans la première heure de vie (suffisamment pour que le veau reçoive 200 g IgG dans son premier repas) et offrir encore du colostrum (de la première traite) au repas suivant.**

2- UN ENDROIT PROPRE, SEC ET SANS COURANTS D'AIR

Les veaux nouveau-nés passent d'un milieu stérile (l'utérus de leur mère) à un milieu contaminé (l'étable) en quelques minutes. Il va sans dire que l'environnement joue un rôle important dans la susceptibilité des génisses aux agents pathogènes! Après un bon séchage tôt après la naissance, offrir un endroit bien nettoyé, avec de la nouvelle litière (paille épaisse), bien ventilé (parcs ouverts), mais à l'abri des courants d'air et avec une petite source de chaleur pour quelques heures suivant la naissance maximisera l'absorption des anticorps. Après tout, la clé du succès est de s'assurer que les bons éléments du colostrum pénètrent l'intestin du nouveau-né avant que les bactéries de l'environnement ne puissent le faire. D'où l'importance de donner le colostrum rapidement après la naissance (1 heure).

► **Notre recommandation : beaucoup de paille, une bonne ventilation au sol (max 0,3 m/s) et une petite source de chaleur durant les premières heures de vie si la température est inférieure à 10-15 °C (ex. : lampe chauffante).**

ON EFFACE ET ON RECOMMENCE!

« On avait des problèmes de santé avec certains veaux qui causaient des retards de croissance et plusieurs autres problèmes dans notre élevage », explique Fanny Vallée de la Ferme Floroma. C'est ce qui les a amenés, elle et Patrick Leclerc, à tenir l'atelier *À veaux marques, prêt, partez!* dans leur ferme, située à Pont-Rouge dans la région de Portneuf. Forts des recommandations diffusées lors de l'atelier et avec l'appui de leur conseillère Judith Tremblay, ils ont remis en question toutes leurs habitudes de gestion des veaux. C'est ce qu'ils ont appelé l'opération *On efface et on recommence*.

On a vérifié la température du lait servi aux veaux, pesé les quantités de poudre selon la recette et vérifié la densité en matière sèche de notre lait de remplacement afin d'augmenter le plus vite possible la quantité de lait en début de vie. « Avant, on n'était pas capables de monter les quantités à plus de 5 à 6 litres à 4 ou 5 jours de vie. Maintenant, on monte à 8 L plus rapidement. On sèvre nos veaux lorsqu'ils consomment 2 kg de moulée et on a ajouté des râteliers pour servir du foin » (Patrick).




Les génisses sont maintenant élevées en paires et puisque tous leurs besoins sont comblés, il n'y a aucun problème de tétage. Encore mieux, Fanny et Patrick ont observé une amélioration significative sur la santé et la croissance des veaux depuis tous ces changements.

De plus, ils utilisent désormais un réfractomètre pour ne donner uniquement que le meilleur colostrum aux veaux. « Aussitôt que possible après la naissance, chaque veau reçoit 4 litres d'un colostrum de qualité » (Fanny). Bref, tout est mis en œuvre pour assurer une bonne santé immunitaire des veaux. De fait, Fanny et Patrick ont constaté une diminution des problèmes de diarrhée chez leurs veaux.

« Tous ces changements dans nos habitudes et dans la régie de nos veaux ont été faciles à faire et n'ont rien coûté, zéro dollar! On peut dire que cette journée d'atelier aura fait du bien à notre entreprise » (Patrick).

Selon Fanny et Patrick, il est important de s'entourer d'intervenants capables de les mettre au défi : « Dans tous ces changements, Judith nous a beaucoup aidés. Elle est une conseillère présente, rétroactive, elle donne des explications bien détaillées et est minutieuse » (Patrick).

Et quel sera le prochain défi? « On a fait part à Judith de notre intérêt pour une nouvelle pouponnière. Elle nous a déjà entraînés à l'atelier sur le démarrage des louves » (Fanny).

BESOINS DU VEAU : 200 g D'ANTICORPS (IgG)		
		
▶▶ RÉFRACTOMÈTRE	▶▶ COLOSTROMÈTRE <small>Colostrum à 20°C lors du test</small>	▶▶ COLOSTROBALLS <small>Colostrum à 20°C lors du test</small>
VEAU (4 L) + CONGELER	26 % : min 2,5 L 24 % : min 3,0 L 22 % : min 3,5 L	SI AU MOINS 1 VERTE Ça prend ≤ 4 L
OFFRIR JOUR 2	20 % : min 4,5 L	SI AU MOINS 1 ORANGE Ça prend 4-7 L
OFFRIR JOURS 3-4	18 % : min 6,5 L 16 % : min 9,5 L	SI SEULEMENT ROUGES Ça prend ≥ 8 L

3- MÊME LAIT, MÊME CONCENTRATION, MÊME TEMPÉRATURE, MÊME HEURE... TOUS LES JOURS

Les veaux aiment la constance! Ils aiment que tout soit toujours pareil, c'est rassurant et apaisant. Il est donc important que le lactoreemplaceur soit mélangé de la même façon tous les jours et que le lait soit toujours servi à la même température. Si on alimente les veaux trois fois par jour, être constant dans les heures de repas est plus important que d'avoir les repas répartis exactement toutes les 8 heures. S'ils consomment du lait entier, le lait du réservoir ou le mélange du lait de plusieurs vaches sera automatiquement plus constant dans sa composition que le lait rejeté ou le lait d'une vache malade. Ces deux derniers types de lait ne sont donc pas recommandés pour les veaux.

► **Notre recommandation : la constance!**

4- LAISSER LE VEAU BOIRE À SA SOIF

Finalement, si on assure le meilleur départ possible au veau et qu'on limite la pression des agents pathogènes de l'environnement, il n'y a plus d'obstacle à lui fournir plus de lait plus rapidement. Idéalement, continuer à lui fournir le lait de sa mère aux jours 2 et 3 de vie (lait de transition) et ensuite faire le changement vers le lait entier ou lactoreemplaceur. Les génisses holsteins consommeront facilement 6L/jour à leurs deuxième et troisième jour de vie, et pourront donc consommer 8 L/j à quatre jours de vie.

► **Notre recommandation : offrir 6 L/j de lait de transition aux jours 2 et 3 de vie, et offrir 8 L de lait ou de lactoreemplaceur au 4^e jour de vie de la génisse.**

Autrement dit, la clé du succès pour assurer le meilleur début de vie possible à la future productrice repose sur deux principes fondamentaux :

- 1- un bon transfert immunitaire à la naissance et des conditions environnementales favorisant l'immunité
- 2- une consommation de lait à volonté durant les premiers jours de vie

Chaque petit changement pour améliorer la gestion des nouveaux-nés, selon ces deux principes, contribuera à engendrer de futures vaches performantes pour le troupeau. ■

¹ M. Morrill, E. Conrad, A. Lago, J. Campbell, J. Quigley et H. Tyler. 2012. Nationwide evaluation of quality and composition of colostrum on dairy farms in the United States. *J. Dairy Sci*, 95 : 3997-4005.



La performance maximale redéfinie.

NOVACAT S12 Combinaison de fauche

- 11,20 m de largeur de travail pour seulement 160 ch
- + 25% de rendement – 25% de consommation de carburant
- Adaptation au sol parfaite
- Travaille en toute sécurité – Transport compact

PÖTTINGER Canada Inc.
650 Rte 112, St-Césaire, Qc J0L 1T0
Tel. 450-469-5594
Sales.canada@poettinger.ca

Nous sommes là où vous vous trouvez!
www.poettinger.ca


PÖTTINGER

190133

FERME HÉBERT ET FILLES

À la fois producteur et expert essayeur

- Denis Hébert de la Ferme Hébert et filles de Coaticook partage son temps entre son travail de producteur de lait et celui d'expert essayeur. Une combinaison qu'il apprécie.

En menant ces deux activités, les journées de Denis sont bien remplies, mais surtout bien organisées. Le producteur de lait se rend généralement à l'étable vers 4 h 30. Il aura toutefois pris soin la veille de bien préparer tout son matériel et les aliments, question de ne pas perdre de temps. « Il faut que ce soit simple, explique-t-il. Je pourrais sans doute me lever une demi-heure plus tard, mais je n'aime pas être à la course. Si une vache est malade ou que quelque chose brise, j'aime bien avoir le temps de m'en occuper avant de partir sur la route. » Généralement, à 6 h 15, la traite, l'alimentation et le nettoyage des animaux sont terminés.

Denis passe ensuite à la maison se doucher et se changer: « Je ne veux rien amener de ma ferme sur la route. » Il ramasse un déjeuner, le plus souvent en chemin, et à 7 h 15, au volant de son 12 roues, il prend la route pour aller recueillir le lait dans les fermes de la région.

Règle générale, son circuit de ramassage se compose d'une douzaine de producteurs répartis dans les villages qui s'étendent de Barnston à Stanstead. Le lait est généralement livré dans la région, que ce soit chez Smucker Food's de Sherbrooke, à la

laiterie de Coaticook ou encore à l'abbaye de Saint-Benoit-du-Lac. En de rares occasions, Denis peut aussi aller livrer chez Agropur à Granby.

Une fois la collecte terminée et le lait livré à l'usine, Denis revient stationner le camion au garage entre 15 h 30 et 16 h. Il retourne ensuite à la maison, se change et se rend à l'étable pour 16 h 30. À 18 h 30, la journée de travail se termine... ou presque. Bien sûr, il peut lui arriver de retourner à l'étable en soirée s'il appréhende quelque chose (un vêlage ou une vache malade). Mais généralement, il profite du reste de la soirée pour passer à autre chose et se détendre.

Pour son travail d'expert essayeur chez Madolait transport, Denis consacre environ trente heures par semaine qui se traduisent par 3 à 4 jours sur la route, dont une fin de semaine sur deux. Mais c'est aussi important pour lui de prendre du temps en dehors du travail et avec sa famille. Depuis quatre ans, un employé occasionnel vient à la ferme le dépanner quand c'est nécessaire, ce qui lui permet de souffler un peu et de prendre de petites vacances à l'occasion. Il faut aussi mentionner que Réjean Gilbert, le père de sa conjointe, Mélanie, vient aussi donner



un bon coup de main de temps à autre. Ce dernier s'est aussi avéré un atout précieux lorsque Denis et elle se sont lancés en production laitière.

LES POUR ET LES CONTRES

Y a-t-il des aspects que Denis n'aime pas dans ces deux métiers? Pas vraiment! De tempérament plutôt optimiste, il apprécie autant le calme que lui procure le travail à la ferme avec ses animaux que le volet plus social d'expert essayeur.

Il faut dire que Denis a vite mis de côté les aspects de la production qui auraient pu l'irriter... « Au départ, je pensais avoir ma ferme, ma terre et tout ce qui va avec, explique-t-il. Toutefois, je me suis vite rendu compte que ce que j'aimais le plus, c'était de m'occuper de mes vaches. » Les travaux aux champs ne lui procurent aucun plaisir. C'est une corvée dont il se passe très facilement. Il explique: « Ce que je me souvenais de mes expériences passées, c'est que je détestais travailler avec les tracteurs. Si j'avais eu des terres et que j'avais eu à les cultiver, j'aurais sûrement donné le travail à forfait. Pour moi, me concentrer

Denis est devenu expert essayeur en 2006 et producteur de lait en 2009.





Son travail d'expert essayeur occupe une trentaine d'heures de son temps par semaine.

sur mon troupeau, élever du pur-sang, de bonnes génisses et m'assurer que mes animaux sont bien et en santé, c'est ça que j'aime. Aujourd'hui, je peux vous dire que je n'en veux pas de terre.»

Concernant le transport de lait, bien sûr, il y a des journées, par exemple quand il tombe du verglas, où le métier d'expert essayeur peut présenter certaines contraintes. Toutefois, Denis reste philosophe malgré la situation : « Prendre son temps, c'est toujours ça qui va le plus vite, et je me dis dans ces cas-là que je reviendrai de ma tournée quand je reviendrai. »

PRODUCTEUR ET EXPERT ESSAYEUR, AVANTAGE OU INCONVÉNIENTS?

Quand on lui demande si le fait d'être producteur et expert essayeur pose un problème aux yeux de ses collègues, Denis avoue qu'il n'a jamais senti de malaise. Il précise toutefois : « C'est certain que quand j'arrive chez un autre producteur, ma job, c'est de ramasser le lait, et de le refuser s'il

n'est pas bon. J'applique les mêmes règles ailleurs que celles que mes collègues experts essayeurs appliquent chez moi. »

Il vérifie donc la présence de sédiments dans le bassin refroidisseur, le barattage et l'odeur du lait qui s'y trouve. Si tout semble correct, Denis mesure la quantité de lait dans le bassin à l'aide d'une règle et procède ensuite au pompage en s'assurant de recueillir un échantillon qui permettra à la fois de déterminer sa qualité et la teneur des composants. Avant de partir, il rince le bassin et en active le nettoyage.

Chez Denis, ce n'est pas lui qui ramasse son lait. « Mais, dit-il, avant que l'expert essayeur se présente chez moi, j'ai vérifié que mon lait est correct. Ça m'est d'ailleurs déjà arrivé de jeter mon lait avant son arrivée parce que j'avais eu un problème de refroidissement. Dans une autre occasion, c'était du lait de vache traité aux antibiotiques qui s'était retrouvé par erreur dans le réservoir. Je n'ai pas attendu de contaminer le chargement,

j'ai jeté mon lait. De toute façon, si j'envoie personnellement du lait qui n'est pas bon, on pourrait avec raison se demander quelle sorte de ramasseur de lait je suis... »

Son travail d'expert essayeur est selon lui un avantage : « Je rencontre plein de producteurs avec qui je peux échanger. Ça me permet de prendre le pouls de ce que l'on vit dans notre secteur. D'ailleurs, quand j'ai démarré en production laitière, je ramenaient souvent chez moi de précieux conseils d'autres producteurs. »

ET S'IL DEVAIT FAIRE UN CHOIX?

À ses débuts en production laitière, Denis s'était dit qu'il lâcherait le transport pour se concentrer uniquement sur sa ferme. Mais avec le temps, il s'est rendu compte qu'il pouvait et qu'il aimait conjuguer les deux. « J'aime ça pour l'ensemble de l'œuvre, dit-il avec un sourire. Je trouve que je fais une belle vie. Bien sûr, je travaille fort ici à la ferme, mais je suis chez nous. J'ai un petit troupeau et je n'ai

pas de travaux aux champs à faire. Et quand je suis sur la route, rencontrer des producteurs qui me parlent de leur projet, c'est l'fun. Je me dis que ça va bien dans la région.»

IL AIME AUSSI S'IMPLIQUER

Denis est membre du conseil d'administration des Producteurs de lait de l'Estrie et membre du syndicat local de l'UPA de Coaticook depuis 2013. Fils de producteur laitier et de parents qui se sont impliqués dans plusieurs organisations, mais aussi en politique municipale, Denis sollicitera un poste de conseiller pour la municipalité de Coaticook à l'automne



Par son implication, Denis veut faire partie des décisions qui ont une portée collective. On le voit ici à l'assemblée générale annuelle des PLQ d'avril dernier.

prochain. C'est l'aspect « politique de proximité » avec les gens de son milieu qui l'incite à se lancer dans cette nouvelle aventure. Denis aime aussi « faire partie des discussions et des décisions qui ont une portée collective ». Pour lui, « c'est très enrichissant et valorisant ».

PORTRAIT DE LA FERME

Denis Hébert et sa conjointe Mélanie Gilbert sont les propriétaires de la Ferme Hébert et filles de Coaticook depuis 2011. Ils ont démarré leur entreprise sans aide financière de l'extérieur, mais avec le prêt du programme d'aide à la relève des PLQ.

DÉPLACEMENT DU FOURRAGE EN DOUCEUR POUR MINIMISER LA PERTE DE FEUILLES



MM 902 MERGE MAXX® ANDAINEUR À TAPIS

- Pick-up flottants pour un ramassage propre et constant sur terrains irréguliers
- Protecteurs anti-enroulements qui améliorent le regroupement dans des fourrages à brins longs
- Pare-vent qui aident à former des andains uniformes et bien aérés
- Options de déposes multiples pour plus de flexibilité

Largeur de pick-up de 29 pi 10 po • 6 configurations de dépose d'andains



INVESTISSEZ DANS LA QUALITÉ

Kuhn-Canada.com   

Centre Agricole

*Coaticook
Rimouski
Neuveville
Nicolet
Saint Bruno
Saint Maurice*

Les Équipements Adrien Phaneuf

*Granby
La Durantaye
Marieville
Upton
Victoriaville*

Machinerie de Ferme Kuhn inc. • Ste-Madeleine, QC • 888-808-5380

189776

L'ORIGINE DE CHACUN

Denis a grandi dans une ferme laitière. Il a obtenu un DEP en production laitière du CRIFA de Coaticook en 1995. Sans être trop certain de son avenir à ce moment-là, il reste ouvert à l'idée de travailler dans ce secteur par la suite. Son cours terminé, il expérimente brièvement le secteur de l'alimentation animale, pour se rendre compte qu'il n'aime pas ça. À cette même époque, Denis a aussi pour objectif de travailler dans une ferme laitière bien précise de sa région. La chance lui sourit, on l'engage. Il y travaillera à temps plein pendant près de deux ans, période au cours de laquelle il occupe aussi un emploi de camionneur durant les fins de semaine. Puis, il décide de tout lâcher et de se concentrer uniquement sur le camionnage longue distance. Sept mois suffiront à lui prouver que ce travail n'est vraiment pas pour lui. Dès lors, il se tourne vers le secteur forestier où il travaillera pendant sept ans. Enfin, un bon matin, Denis décide qu'il est temps pour lui de passer à autre chose.

On est en 1996. Denis travaille pour un producteur laitier de sa région et fait un peu de camionnage quand germe chez lui l'idée de suivre la formation d'expert essayeur. Il faudra toutefois attendre dix ans pour que celle-ci se concrétise. Février 2006, alors âgé de 30 ans, il entreprend cette formation à l'ITA de Saint-Hyacinthe.

Et d'où lui est venue l'idée de se lancer en production laitière? « C'est, dit-il, quand j'ai commencé à ramasser le lait dans les fermes, que j'ai remis les pieds dans une laiterie de ferme et que je me suis mis à jaser avec un producteur sans relève que la piqure de la production m'a repris. » Sans trop savoir quelle forme pourrait prendre un tel projet, il commence à s'informer dans son entourage s'il n'y aurait pas une ferme à vendre, mais aussi comment il pourrait donner vie à une telle idée. Sans aide de l'extérieur, il lui fallait un projet qui respecte ses limites financières.

Ça lui prendra trois ans pour démarrer le projet et dénicher un producteur décidé, dans un premier temps, à lui louer ses installations. En effet, pour produire leur lait au début, soit de septembre 2009 jusqu'en 2011, Denis et sa conjointe louent les installations. Au départ, le producteur à qui appartient la ferme ne souhaite pas s'en départir. Mais avec le temps et à force d'insistance, Denis finit par le convaincre de lui vendre les bâtiments de ferme et une parcelle de terre. On est en 2011. Il demandera ensuite une dérogation à la Commission de la protection du territoire agricole du Québec pour pouvoir y construire sa maison. Selon Denis, ce dernier point a exigé beaucoup de patience.

En 2016, **260 camions** ont sillonné les routes du Québec pour ramasser les quelque **3,1 milliards** de litres produits sur les **5473 fermes** laitières du Québec.



Le troupeau de leur ferme compte 35 têtes, dont 23 vaches. Il se compose essentiellement de sujets jersey pur-sang, plus quelques rares holsteins. Éventuellement, le troupeau deviendra 100 % jersey.

Denis possède seulement quatre hectares de terre qu'il utilise comme pâturages. Il ne pratique donc aucune culture. Tous ses aliments sont achetés à l'extérieur de l'entreprise. Une formule qui lui convient très bien. Il ne possède aucune machinerie. Il préfère louer un tracteur du voisinage pour entrer ses grosses balles et faire déneiger sa cour à forfait.

Sa conjointe Mélanie travaille elle aussi à l'extérieur, comme hygiéniste dentaire. Elle s'occupe toutefois de toute la comptabilité et de la paperasse de l'entreprise. Elle et Denis ont deux enfants : Rosalie, 12 ans et Juliette, 9 ans. ■



Depuis 1991...
Purina salue l'excellence des Éleveurs Élites !



2016 | Martin et Julie Dumais, Justin (4 ans) et Alicia (11 ans)
Sayabec, Québec

Dans les collines, ceinturées par une forêt, se trouve la Ferme Dumais. Représentant la quatrième génération de producteurs de lait sur la ferme, Martin et sa femme Julie exploitent l'entreprise aux côtés du père de Martin, Denis, qui prendra sa retraite l'année prochaine. Martin gère l'étable laitière alors que Denis s'occupe de la comptabilité et de la machinerie. Le troupeau actuel de 130 têtes (60 vaches en lactation) n'est pas le troupeau qu'il a déjà été ; en 2003, Martin, Denis et Romain ont mis aux enchères la majorité des bêtes et du quota afin de restructurer l'entreprise et de reconstruire le troupeau. Au cours des six années qui ont suivi la vente aux enchères, Martin et Denis ont élevé du bœuf et des vaches laitières et ont commencé à racheter du quota. Aujourd'hui, la Ferme Dumais possède les droits nécessaires pour expédier 70 kg de matière grasse par jour.

Depuis la construction de la grange au milieu du siècle, quatre extensions ont été ajoutées à la structure. Plus récemment, un robot d'alimentation DEC a été installé dans l'étable en 2011 pour automatiser l'alimentation de tous les groupes d'animaux. Afin de moderniser l'étable à stabulation entravée, des matelats de caoutchouc ont été ajoutés à la majorité des stalles et le reste de l'étable sera modifié sous peu. Selon Martin et Julie, c'était la meilleure décision qu'ils pouvaient prendre pour leur troupeau. Julie et Martin attribuent leur succès non seulement à l'amélioration du confort des vaches, mais aussi aux services et aux conseils qu'ils reçoivent de leur nutritionniste et de leur vétérinaire.

Les veaux de la Ferme Dumais reçoivent 8 litres de lait alimentés en bouteille et de la moulée EXTRUVEAU à volonté avant le sevrage. Les génisses plus âgées, les vaches tarées et les vaches en transition reçoivent de l'ensilage de foin, de la paille hachée et du foin sec à volonté, de même que le MINÉRAL ACTIV 16:8 de Purina. Le supplément PRIMER 34G permet une transition en douceur des vaches vers la

lactation. Les vaches en lactation atteignent leur production annuelle de 10,048 kg de lait avec une RTM d'ensilage de maïs, d'ensilage de foin et de paille hachée. Le robot DEC permet de donner un supplément de maïs grains, d'orge et un supplément personnalisé NUTRI 45 contenant Rumensin pour améliorer l'efficacité alimentaire. En début de lactation, les vaches suivent une progression spécifique de la protéine pendant 15 jours et des céréales pendant 21 jours pour faciliter la transition. Cette année, Martin prévoit automatiser l'ajout de paille hachée à l'aide du robot DEC.

Pour ce qui est du troupeau de vaches laitières, les Dumais visent des sabots, des pattes ainsi qu'une production de lait et de solides, de même qu'une emphase sur la longévité. Une vache du troupeau qui s'est démarquée par son type est Dum Frosty. Cinq de ses filles ont été classées Très Bonnes.

En plus de la production laitière, Martin fait également des travaux à forfait, y compris de l'ensilage, des semis directs et de l'épandage de fumier. La ferme est établie sur une terre de 300 acres, dont 100 sont utilisés pour la culture de blé et d'orge et 200 pour la production de fourrage pour le troupeau laitier. La terre comprend 100 acres boisés supplémentaires.

Le plus récent projet de l'entreprise familiale a débuté il y a un an avec l'achat de 4 alpagas ; la ferme en compte maintenant six. Toute la famille est clairement passionnée par ce projet. Julie vend la laine des alpagas et espère à l'avenir vendre de jeunes bêtes de ce troupeau croissant. Vous pouvez leur rendre visite sur Facebook à La Vallée des Alpagas !

Les Dumais sont une famille très active qui adore les nouveaux défis. Comme Julie l'a dit : «le monde évolue, nous devons évoluer avec lui!». Quand Martin et Julie peuvent prendre congé de leur ferme laitière ou de leur nouvel élevage d'alpagas, ils font du camping avec leurs enfants Justin (4 ans) et Alicia (11 ans).



www.agripurina.ca

★ Les Services Agricoles de la Vallée 2006 et Cargill Nutrition Animale Canada félicitent les propriétaires de la Ferme DUMais inc. pour cet accomplissement.

188518

Les productions supérieures

Productions acceptées en **DÉCEMBRE 2016** ayant une MCR cumulative de **1 012 ET PLUS** • L'espace disponible ne nous permet pas toujours de publier tous les records de 1 012 et plus de MCR cumulative • Seuls les résultats qui répondent aux critères du Réseau laitier canadien sont ici publiés • Lactation sur une base de 305 jours • Le nom du taureau (père de l'animal) est généralement inscrit entre parenthèses à la suite du nom de la vache

Classe	Nom de la vache	N° d'enr. ou NIP	Date de vêlage	Âge A-J	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
AYRSHIRE SENIOR 2 ANS	Saguenayenne Megg (Bp) (Faucher Homerun-Et) Ferme Saguenayenne, Jonquière	108004464	09-15	2-202	12 333	4,2	3,16	392	395	379
	Kamouraska Aby-Et (Tb) (Genial Straightflush-Et) Ferme Kamouraska 2000 inc., Kamouraska	108287076	01-16	2-339	10 488	5,01	3,61	309	375	338
AYRSHIRE JUNIOR 3 ANS	La Seigneurie Magnat Zabou 30 (Tb) (Hautpre Magnat) Ferme Robichaud et Fils 2002 inc., Saint-Damase	107951767	08-15	3-65	12 197	3,71	3,11	372	330	351
	Kellcrest Takia-Et (Tb) (Palmyra Tri-Star Burdette) Kellcrest Farms Ltd., Howick	107576554	06-15	3-181	11 132	4,6	3,4	328	363	338
AYRSHIRE SENIOR 3 ANS	Saguenayenne Academie (Bp) (Palmyra Tri-Star Reality) Ferme Saguenayenne, Jonquière	106931284	12-15	3-297	14 261	3,71	3,2	383	348	372
HOLSTEIN JUNIOR 2 ANS	Counard Fever Balboa (Bp) (Crackholm Fever) Ferme Counard, Saint-Éphrem-de-Beauce	108635922	02-16	2-25	15 888	4,22	3,34	405	462	427
	Arla Winbrook Menorie (Bp) (Gillette Windbrook) Ferme Arla, Saint-Césaire	108624851	02-16	2-171	15 356	4,23	3,28	365	419	382
	Frohland Lausinsisi Lauman (Tb) (Frohland Lauman) Ferme Freiland, Saint-Sylvere	108595380	01-16	2-38	14 674	4,18	3,35	363	411	384
	Snowbiz Mccutchen Luanne (Tb) (De-Su Bkm Mccutchen 1174-Et) Ferme Comestar Holstein inc., Victoriaville	108250967	04-15	1-362	14 196	3,85	3,18	375	390	376
	Ms Sunview Coin Sunbow-Et (Bp) (Farnear-Tbr-Bh Cashcoin-Et) Ferme Oli-Fay Holstein, Victoriaville	3012643771	12-15	2-135	13 965	4,74	3,5	325	416	360
	Beaucoise Jacey Elmo (B) (Coyne-Farms Jacey Cri-Et) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108544582	01-16	1-284	14 077	3,6	2,98	372	362	349
	Noelidase Maska Topside (Tb) (Gen-I-Beq Topside) Ferme N. M. Maheux et Fils inc., Sainte-Marie-de-Beauce	108320054	02-16	1-364	13 883	3,65	3,13	360	355	354
	Geno Fever Electra (Bp) (Crackholm Fever) Ferme Geno inc., Saint-Marc-des-Carrières	108811520	01-16	2-10	13 308	4,32	3,18	334	391	336
	Viau Lexor Rena (Bp) (Generations Lexor) Ferme J.D.R. Viau 2000 inc., Saint-Alphonse-de-Granby	108884730	01-16	2-13	12 473	4,67	3,46	313	397	343
	Mcf Pristine Snow (Bp) (Velthus Let It Snow) Holstein Herd, Sainte-Anne-de-Bellevue	105895324	12-15	1-333	13 625	3,74	3,22	348	353	351
	Purstein Reginald Flop (Bp) (Regancrest Reginald-Et) Ferme Charles Charette et Fils inc., Saint-Léon	108604705	02-16	2-21	13 618	3,88	3,08	347	364	338
	Counard Brawler Floralie (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Counard, Saint-Éphrem-de-Beauce	108162349	10-15	2-101	13 632	4,45	3,29	325	386	334
	Josey-Lic Uno Sangaria-Et (Tb) (Amighetti Numero Uno Et) Ferme Les Perron inc., Bury	71661942	04-15	2-87	11 881	5,25	3,32	301	427	313
	Beaucoise Topside Pare (Bp) (Gen-I-Beq Topside) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108046951	04-15	2-117	13 659	4,01	3,02	341	370	324
	Beljacar Lavanguard 581 (Bp) (Comestar Lavanguard) F. Beljacar inc., Acton Vale	107991461	06-15	2-169	13 759	3,81	3,19	339	347	338
	Purstein Atwood Darling (B) (Maple-Downs-I G W Atwood) Ferme Charles Charette et Fils inc., Saint-Léon	108604708	03-16	2-17	13 014	3,87	3,22	335	350	338
	Delarosiere Munition Punition (B) (Sully Munition-Et) Ferme Germiquet, Roxton Falls	108650970	12-15	1-360	13 020	4,12	3,21	327	365	327
	Boisblanc Cashmoney Laurie (B) (Farnear-Tbr-Bh Cashmoney-Et) Ferme Charles Charette et Fils inc., Saint-Léon	107767592	05-15	1-305	12 493	3,75	3,14	341	344	332
	Princy Gillespy Bethany (Bp) (De-Su Gillespy-Et) Ferme Princy, Sainte-Germaine	108292827	03-15	2-29	13 286	3,8	3,03	342	351	324
Royolait Je Wow (Tb) (Maple-Downs-I G W Atwood) Ferme Royolait inc., Ange-Gardien	108194334	01-16	2-28	13 564	3,67	3,08	341	339	332	
Micheret Lancie Bright Red (Tb) (Crackholm-Int Bright-Red) Ferme Micheret inc., Saint-Zéphirin	108198278	07-15	2-41	12 802	3,84	3,21	335	343	334	
HOLSTEIN SENIOR 2 ANS	Royolait Kylyane Windbrook (Tb) (Gillette Windbrook) Ferme Royolait inc., Ange-Gardien	107163565	01-16	2-318	15 445	4,25	3,41	344	396	370
	Quiet-Brook-D Srock Buckeye (Tb) (Ladys-Manor Pl Shamrock-Et) Lejeune Holstein inc., Lejeune, Témiscouata	3011584579	03-16	2-353	16 272	3,37	2,99	365	335	342
	Moremilk Massey Razine (Bp) (Co-Op Bosside Massey-Et) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108047010	02-16	2-358	14 052	4,63	3,44	312	392	338

Classe	Nom de la vache	N° d'enr. ou NIP	Date de vêlage	Âge A-J	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
HOLSTEIN JUNIOR 3 ANS	Arla Lavanguard Floralie (Tb) (Comestar Lavanguard) Ferme Arla, Saint-Césaire	107985175	12-15	3-123	17 636	4,06	3,07	365	402	352
	Jangie Stanletcup Dialo (Tb) (Gillette Stanleycup) Ferme Jangie (2016) inc., Sainte-Christine	107911591	01-16	3-18	16 201	4,12	2,94	353	395	326
	Paquet Kaprice Sid (Tb) (Pine-Tree Sid-Et) Ferme Paquet et Frères inc., Amqui	107723283	09-15	3-97	16 601	3,61	3,04	362	349	339
	Seric Shotgun Becka (Tb) (Gen-I-Beq Shotgun) Ferme Séric inc., Napierville	108089742	01-16	3-45	15 624	4,19	3,09	338	385	326
	Arla Windbrook Jouvèli (Tb) (Gillette Windbrook) Ferme Arla, Saint-Césaire	107985182	12-15	3-77	15 874	3,79	3,53	334	343	368
	Rodveil Goldwyn Tao (Tb) (Braedale Goldwyn) Ferme Rodveil Holstein, Saint-Simon-les-Mines	107931913	02-16	3-160	15 283	4,23	3,38	322	372	344
	Gillette Sudan Lookalike (Tb) (Va-Early-Dawn Sudan Cri-Et) Michel Patenaude, Marieville	11329590	07-15	3-145	14 992	3,85	3,32	336	348	343
	Roquet Republique Stanley Cup (Bp) (Gillette Stanleycup) Ferme Roquet inc., Saint-Côme	108061237	01-16	3-32	15 494	4,03	3,01	335	368	315
	Galar Shottle Tiranie (Tb) (Picston Shottle-Et) Ferme Galameau inc., Barraute	108046580	01-16	3-130	15 084	4	3,51	319	347	350
	Mormann Agent 001-Et (Tb) (Amighetti Numero Uno Et) Bryhill Farm inc., Ormstown	142206823	12-15	3-11	16 373	3,35	3,13	351	319	344
	Boisvert Lexor Surrilife (Tb) (Generations Lexor) Les Fermes Boisvert (2007) inc., L'Avenir	107368152	01-16	3-121	15 552	3,72	3,34	331	335	346
	HOLSTEIN SENIOR 3 ANS	Guyette Braxton Blady (Tb) (Regancrest S Braxton-Et) Ferme Guyette et Fils SENC, Saint-Clet	107494057	09-15	3-322	21 513	3,26	2,95	446	388
Lesperron Snow Anik (Tb) (Flevo Genet. Snowman TI Tv Ty) Ferme Les Perron inc., Bury		107645614	01-16	3-268	18 400	3,49	2,96	379	359	356
Frohland Lancel Hero (Tb) (Siemers Toys Hero 9701-Et) Ferme Freiland, Saint-Sylvère		107676139	01-16	3-220	16 713	4,07	3	347	385	330
Counard Lureck Cavalia (Bp) (Delaberge Lureck) Ferme Counard, Saint-Éphrem-de-Beauce		107073024	06-15	3-335	15 117	4,46	3,34	319	385	332
Dugouffre Fever Tonika (Tb) (Crackholm Fever) Ferme du Gouffre SENC, Baie-Saint-Paul		107648571	01-16	4-9	16 444	5,83	3,35	328	518	349
HOLSTEIN JUNIOR 4 ANS	Counard Evolve Anais (Bp) (Wabash-Way Evolve-Et) Ferme Counard, Saint-Éphrem-de-Beauce	107073021	09-15	4-69	18 977	3,85	3,21	385	395	384
	Camphols Atwood Aline (Bp) (Maple-Downs-I G W Atwood) Ferme L. Campbell et Fils inc., Sainte-Sabine	106694704	04-15	4-146	18 039	4,27	3,18	363	423	367
	Gen-I-Beq Windbrook Lely (Tb) (Gillette Windbrook) Ferme Philippe Lafontaine inc., Hérouxville	106518086	10-15	4-13	15 595	5,07	3,62	310	418	351
	Frohland Britny Windbrook (Bp) (Gillette Windbrook) Ferme Freiland, Saint-Sylvère	107245691	12-15	4-42	17 933	3,93	3,1	349	371	341
	Arla Braxton Lingot (Bp) (Regancrest S Braxton-Et) Ferme Arla, Saint-Césaire	107288027	10-15	4-114	18 530	3,29	3,3	362	318	375
	Royolait Roxalee Gr8m8 (Tb) (Rosylane-Lic Altagr8m8) Ferme Royolait inc., Ange-Gardien	106884250	07-15	4-56	15 724	4,33	3,16	334	387	327
	Mystique Man O Man Cher (Ex) (Long-Langs Oman Oman-Et) Ferme Mystique SENC, Mirabel	107288476	12-15	4-135	17 604	3,91	3,21	337	356	342
	Micheret May Democracy (Tb) (Delaberge Democracy) Ferme Micheret inc., Saint-Zéphirin	106905660	08-15	4-78	16 133	3,6	3,36	339	324	352
	Sauvageau Stanleycup Onelie (Tb) (Gillette Stanleycup) Ferme Sauvageau inc., Saint-Thuribe	107222334	02-16	4-109	15 657	4,59	3,24	308	386	319
	HOLSTEIN SENIOR 4 ANS	Beaucoise Xacobeo Solene (Tb) (Mario Xacobeo-Et) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	106356316	05-15	4-266	15 223	4,76	3,53	307	396
Kings-Ransom Garrett Eerie (Tb) (Schillview Garrett-Et) F. Berni 29588332 Québec inc., Sainte-Élizabéth-de-Warwick		69839952	07-15	4-281	16 429	4,09	3,17	337	369	334
Markani Dashlar Victorie (B) (Lindenright Dashlar) Ferme Denis Saint-Pierre, Saint-Arsène		106779230	11-15	4-306	18 516	3,74	3,09	347	348	341
Jacobs Goldwyn Brilliance (Ex) (Braedale Goldwyn) Ferme Malinald inc., Amqui		104579324	07-15	8-136	19 870	4,05	3,17	401	442	401
HOLSTEIN ADULTE 5 ANS +	Val D Espoir Littoral Clavie (Bp) (Comestar Littoral) Ferme Kamouraska 2000 inc., Kamouraska	106386820	02-16	5-329	20 945	4,1	2,97	391	436	375
	Arla Denison Tamarie (Ex) (Jerland Denison-Et) Ferme Arla, Saint-Césaire	106180215	10-15	6-124	19 093	4,24	3,26	351	399	364
	Monbriant Dundee Lille (Ex) (Regancrest Dundee-Et) Ferme Beaudry et Fils, Saint-Valérien	105358022	10-15	6-133	18 447	4,21	3,28	339	382	354
	Arla Leader Papinacee (Tb) (Muranda Bwm Leader-Et) Ferme Arla, Saint-Césaire	106043845	02-16	6-308	18 567	3,91	3,29	343	367	365
	Coti Littoral Cioclo (Tb) (Comestar Littoral) Ferme Cloutier et Frères, Saint-André-d'Argenteuil	106307455	08-15	5-22	17 759	3,33	3,01	360	320	339
	JERSEY JUNIOR 2 ANS	Menardise Vinnie Jessica (Tb) (All Lynns Vinnie Et) Ferme Ménardise inc., Verchères	108443635	11-15	1-363	13 031	5,71	4,1	503	539
Laitjoie Vinnie Lulu (Bp) (All Lynns Vinnie Et) Ferme Laitjoie, Saint-Omer		108247067	12-15	1-271	8 384	5,15	3,98	340	330	359
SUISSE BRUNE SENIOR 3 ANS	Brown Heaven Manchest Freckle (Tb) (Cozy Nook W Manchester *Tm) Ferme Brown Heaven SENC, Verchères	107363019	03-16	3-203	13 487	4,54	3,5	339	385	340
SUISSE BRUNE ADULTE 5 ANS +	Silver Top Dy Charlotte (Ex) (Hilltop Acres En Dynasty Et) Ferme Brown Heaven SENC, Verchères	958708	01-16	8-234	18 301	5,58	3,64	399	570	414

De nouvelles molécules non antibiotiques pour traiter la mammite?

- Trouver le moyen de lutter contre les biofilms pourrait réduire l'usage des antibiotiques utilisés pour le traitement de la mammite.

Les bactéries causant la mammite bovine recourent à d'originales stratégies pour persister dans la glande mammaire, par exemple, en formant un biofilm. Ce dernier est un dépôt gélatineux qui, en fait, consiste en un amas de bactéries enrobées dans une matrice. C'est un mode de vie crucial pour les bactéries, car agglutinées en biofilm, ces dernières seront moins sensibles aux antibiotiques, aux désinfectants et à la réponse immunitaire de la vache que les bactéries sous forme libre. Cela contribue ainsi à l'échec de certains traitements antimicrobiens prescrits

dans les cas de mammite, en particulier quand *Staphylococcus aureus* est impliqué. De plus, *Escherichia coli*, *Streptococcus uberis* et les staphylocoques à coagulase négative (SCN) sont capables de former un biofilm. Il est donc important d'envisager de nouvelles stratégies thérapeutiques pour contrer ces bactéries indésirables.

UTILISER DES SCN POUR NUIRE À D'AUTRES AGENTS PATHOGÈNES

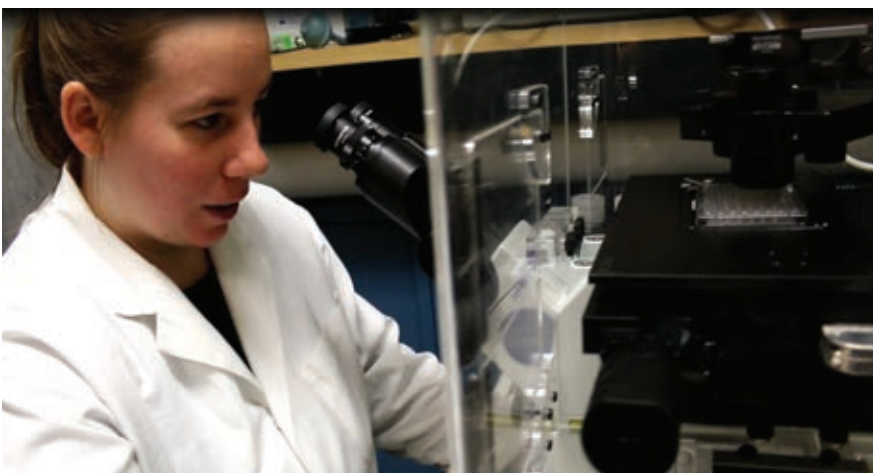
Les connaissances relatives aux biofilms des staphylocoques permettent

Par [CORALIE GOETZ](#), étudiante au doctorat, [MARIO JACQUES](#), chercheur et directeur administratif, Université de Montréal, [FRANÇOIS MALOUGIN](#), chercheur, Université de Sherbrooke, et [HÉLÈNE POIRIER](#), agente de transfert, Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine et la qualité du lait

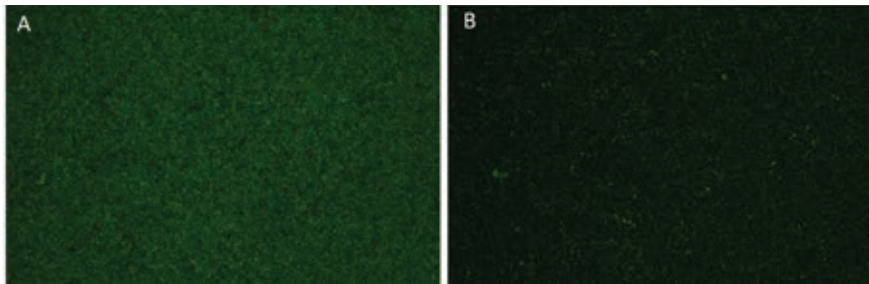
aujourd'hui de développer des molécules ciblant et entravant la formation de biofilms. Ces molécules destinées à la médecine humaine sont malheureusement peu documentées pour leur usage en médecine vétérinaire. Justement, à la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, Mario Jacques, microbiologiste et expert en biofilms, est déterminé à en savoir plus sur les différentes façons d'inhiber la formation de cette matrice gélatineuse. Avec l'aide de son collègue François Malouin (Université de Sherbrooke), il a mis en évidence la capacité de certaines souches de staphylocoques (celles dites à coagulase négative) à inhiber la production de biofilms produit par d'autres bactéries responsables de la mammite bovine. Ferré en culture bactérienne, le duo de chercheurs a prouvé que mélanger des souches de SCN à des agents pathogènes causant la mammite induit une perturbation de la structure du biofilm de ces pathogènes. Sachant cela, une nouvelle hypothèse a été émise: Comment profiter de ce mystérieux phénomène venant des SCN pour lutter contre les biofilms bactériens?

VISIONNER LA FORMATION DU BIOFILM ET COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE

Pour vérifier cette hypothèse, Coralie Goetz, une diplômée en pharmacie venue de France, consacre son projet de doctorat à caractériser les biofilms issus de mélanges de SCN afin d'identifier les facteurs qui, produits par les SCN, peuvent altérer la formation d'autres biofilms. Le premier objectif a été de sélectionner des souches présentant une forte capacité à nuire à la formation de la matrice. Pour cela, des essais ont été réalisés à l'aide de la microscopie confocale et de la spectrophotométrie, une méthode de détection permettant de mesurer



Coralie Goetz consacre son projet de doctorat à caractériser les biofilms issus de mélanges de SCN afin d'identifier les facteurs qui peuvent altérer la formation d'autres biofilms.



La Figure A représente un biofilm formé par un isolat de SCN ayant la capacité de former un fort biofilm (coloration verte). La Figure B représente la culture mixte incluant la souche de SCN prémentionnée et une autre souche qui produit faiblement du biofilm et qui a inhibé la production de matrice de la première (la coloration verte montre ce qui reste du biofilm).

l'ampleur et l'architecture des matrices de biofilms. Grâce à la microfluidique, qui permet de reproduire plus concrètement l'environnement complexe de la bactérie lors d'une infection, Coralie a également pu visionner la formation du biofilm en temps réel. Le deuxième objectif est en cours: il s'agit d'élucider le mode d'action responsable de l'inhibition des biofilms. On veut

savoir, entre autres, si les bactéries inhibitrices de biofilm présentent une activité enzymatique, par exemple une activité protéolytique responsable de la dégradation de protéines essentielles à cette structure gélatineuse. Enfin, le troisième et dernier objectif sera de savoir s'il s'agit d'inhibition, de dispersion ou carrément de destruction du biofilm.

UNE APPROCHE QUI PERMETTRAIT LA RÉDUCTION DES ANTIBIOTIQUES

En perçant le secret du mode d'action des molécules affectant le biofilm, l'équipe de recherche vise à définir de nouvelles options thérapeutiques en médecine vétérinaire. Ces travaux de recherche s'inscrivent dans une approche de diminution de l'usage des antibiotiques en santé du pis, notamment en contrôlant mieux les bactéries souvent persistantes, comme *S. aureus*. ■

Il est possible de voir la vidéo décrivant le projet :
<https://www.youtube.com/watch?v=mIqKlsrRHD0&feature=youtu.be>

Ce projet est soutenu par une contribution de l'initiative de la Grappe de recherche laitière (Les Producteurs laitiers du Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Réseau laitier canadien et la Commission canadienne du lait).

PUBLIREPORTAGE

Une histoire de carrousel qui tourne au mieux

Tout avait commencé à la construction de la nouvelle étable à stabulation libre, en 2013. L'installation électrique du nouveau bâtiment de la Ferme Donni, à Victoriaville, n'était pas au point. Des tensions parasites sont apparues. « Il y avait une interférence entre l'antenne des podomètres et l'ordinateur du carrousel de traite, explique Mario Donni, copropriétaire de la ferme avec son père Paul Donni. On ne pouvait prendre correctement les données d'activités liées aux chaleurs. »

« La production de lait restait faible, on n'arrivait pas à l'augmenter. Souvent, les vaches entraient en hésitant dans le carrousel et déféquaient pendant la traite. »

De plus, dans le troupeau, on observait un taux plus élevé que la normale de mammites et d'avortements.

« On nous a conseillé d'agrandir le réseau de mise à la terre, et c'est ce qu'on a fait par nous-mêmes, mais sans résultats probants », dit Mario. En 2014, les deux associés ont alors contacté trois électriciens, mais, Gaétan Martin, le Gars branché, était le seul à offrir un diagnostic gratuit et une garantie de satisfaction : santé des vaches améliorée ou argent remis. Et ses services étaient meilleur marché.

« Monsieur Martin et son fils Maxime ont fait plusieurs tests. Ils ont ensuite installé le STD 2000 et ont enfoui un long câble de mise à la terre terminé par cinq plaques d'acier, à environ deux cents mètres de la ferme, le tout orienté selon des critères bien particuliers.

« Depuis ce temps, tout va bien pour le troupeau! », se réjouissent Mario et son père Paul. Et ce dernier pourra bientôt transférer ses parts à sa fille Sandra, l'esprit tranquille! .



Paul Donni et son fils Mario.



LE GARS BRANCHÉ...
GAÉTAN MARTIN ÉLECTRICIEN INC.
 RBQ : 2423-8404-01
 Sans frais : 1 855 475-1980
 Cell. : 819 475-8019
www.gaetanmartinelectricien.com



PLUS DE
30 ANS
 D'EXPÉRIENCE

SURVEILLEZ
 NOS PROCHAINS
 PUBLIREPORTAGES

BIEN-ÊTRE ANIMAL

Les vaches préfèrent-elles le pâturage?

- **Lorsqu'on leur donne le choix et les mêmes options alimentaires à l'étable comme au pâturage, les vaches ayant un accès à l'extérieur à longueur d'année choisissent-elles d'être dehors ou à l'intérieur? On s'est posé la question.**

Donner accès ou non au pâturage aux vaches laitières: une question qui suscite beaucoup de discussions non seulement au sein de la communauté scientifique, mais aussi auprès des producteurs, des consommateurs et d'autres membres de l'industrie laitière. Il y a certainement un bon nombre de raisons permettant de penser que c'est une bonne idée, la

première étant les avantages potentiels pour leur santé et leur bien-être. Les vaches en pâturage ont plus de possibilités d'exprimer des comportements naturels variés. La boiterie est diminuée ainsi que l'incidence des blessures, tandis que la santé du pis et la propreté des membres postérieurs sont améliorées. En outre, s'ils sont gérés correctement, les systèmes de production laitière à base de pâturages se révèlent être un modèle potentiellement plus durable et respectueux de l'environnement.

EN UN CLIN D'OEIL

CHAMP D'APPLICATION: Gestion des vaches au pâturage

OBJET DE LA RECHERCHE/ÉLÉMENTS D'INNOVATION: Tester la préférence des vaches lorsqu'on leur donne le choix entre un accès au pâturage et à l'étable et documenter la consommation de fourrage frais ou ensilé dans les deux situations.

RETOMBÉES POTENTIELLES: Mise en évidence que la familiarité des vaches peut être un facteur important dans leur choix pour l'accès au pâturage et la consommation alimentaire.

RECHERCHE SUBVENTIONNÉE PAR: Le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (MAARO), Agricultural Adaptation Council et les Producteurs laitiers de l'Ontario (DFO), dans le cadre du programme CanAdvance.

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE: Elsa Vasseur, professeure adjointe, Département des sciences animales, Université McGill, elsa.vasseur@mcgill.ca, 514 398 7799.

L'article scientifique est disponible en ligne sous la référence: Shepley E., Bergeron R., and Vasseur E. (corrected proof online - 2016). Invited Paper: Daytime access to pasture vs. free-stall barn in dairy cows with year-long outdoor experience: A case study. *Applied Animal Behaviour Science*. <http://dx.doi.org/10.1016/j.applanim.2016.11.003>

Par [ELISE SHEPLEY](#) doctorante, Département des sciences animales, Université McGill, [RENÉE BERGERON](#), professeure titulaire, Département de biosciences animales, Université de Guelph, [ELSA VASSEUR](#), professeure adjointe, Département des sciences animales, Université McGill, et titulaire de la Chaire de recherche industrielle CRSNG-Novalait-PLC-Valacta sur la vie durable des bovins laitiers

Cependant, la vache moderne produit près de deux fois plus de lait que ses prédécesseuses d'il y a un demi-siècle. Cette sélection pour une plus forte production nécessite – si on veut combler ses besoins nutritionnels – une plus grande quantité de fourrages de qualité supérieure que beaucoup estiment difficile à fournir avec une ration à base de pâturage. Au cours des dernières décennies, les producteurs se sont plutôt orientés vers des systèmes permanents de logement en confinement.

QUELLES SONT LEURS MOTIVATIONS?

Une autre question se pose: les vaches laitières sont-elles motivées à aller au pâturage? Du point de vue du public et des membres de l'industrie, donner accès à des conditions de vie plus naturelles, comme l'accès aux pâturages, est un aspect important. Mais ce qui est perçu comme important idéologiquement peut différer grandement de ce qui est important pour l'animal lui-même. Les tests de préférence sont une méthode scientifique par laquelle un animal est amené à indiquer quelle option, à partir d'un éventail d'options connues, correspond le mieux à ses besoins. Des études antérieures ont obtenu des résultats nuancés; par exemple, certaines indiquent une grande préférence pour les pâturages en général et d'autres, pour le pâturage nocturne, ou encore, pas de préférence du tout. Ainsi, la préférence des vaches peut être motivée par un grand nombre de facteurs, entre autres le niveau de familiarité qu'elles ont avec le pâturage et l'accès extérieur.

LE TEST!

En plus de vérifier si, avec les mêmes options alimentaires à l'étable qu'au pâturage, les vaches ayant un accès à l'extérieur à longueur d'année choisissent d'être au pâturage, les chercheurs ont voulu déterminer quelle était la part de consommation de fourrage frais et ensilé dans les deux cas.

Entre avril et juin 2012, 32 vaches laitières holsteins en lactation du troupeau du Centre de recherche en production laitière biologique du campus d'Alfred ont été soumises à un test de préférence. Elles affichaient une production laitière moyenne de 9211 kg/vache. Deux aspects importants ont été pris en compte dans



Les vaches ont eu le choix entre aller et rester au pâturage ou dans l'étable d'avril à juin. Les mêmes options d'alimentation ont été fournies à l'intérieur comme à l'extérieur. L'ensilage était offert dans une mangeoire pour les vaches au pâturage et à l'étable. De l'herbe fraîche, coupée chaque matin, était servie à l'étable à environ 80 % de la consommation quotidienne totale de matière sèche.

cette étude : premièrement, les vaches étaient toutes familières avec les pâturages qu'elles avaient fréquentés l'été

précédent et elles avaient eu un accès quotidien à une aire d'exercice hivernal pendant tout l'hiver. Deuxièmement,

MINIMISEZ LES COÛTS D'INTRANTS. MAXIMISEZ LE POTENTIEL DE RENDEMENT



INVESTISSEZ DANS LA QUALITÉ

AXIS H-EMC W ÉPANDÉUR D'ENGRAIS DE PRÉCISION

- Technologie EMC – mesures ultra-précises et ajustements automatiques pour une application constante
- Entraînement hydraulique – maximise l'efficacité énergétique et contrôle de l'épandage de bordure
- Taux variable* – réglage automatique de débit en fonction des cartes de préconisations

Capacité de 112 à 148 pieds cubes | Largeur d'épandage de 59 à 164 pieds | Taux d'application de 2.4 à 446 livres/acres

*nécessite un logiciel spécifique pour être activé sur terminal virtuel

Kuhn-Canada.com   

Agritibi R. H.
Amos

Machinerie JNG Thériault
Amqui

Centre Agricole
Coaticook
Neuveville
Nicolet
Rimouski
Saint-Bruno
Saint-Maurice

Fernand Campeau et Fils
Dalhousie Station

Les Équipements Adrien Phaneuf
Granby
La Durantaye
Marieville
Upton
Victoriaville

Les Équipements Colpron
Huntingdon
Sainte-Martine

Les Entreprises R. Raymond
Kiamika

Garage Oscar Brochu
La Guadeloupe

Machinerie de Ferme Kuhn inc. • Ste-Madeleine, QC • 888-808-5380

J. René Lafond
Mirabel

Claude Joyal
Lyster
Napierville

Saint-Denis-sur-Richelieu
Saint-Guillaume
Stanbridge Station

Machineries Horticoles d'Abitibi
Pouliaries

Garage Parisien et Fils
Saint-André-Avellin

Machineries Nordtrac
Saint-Barthélemy
Saint-Roch-de-l'Achigan

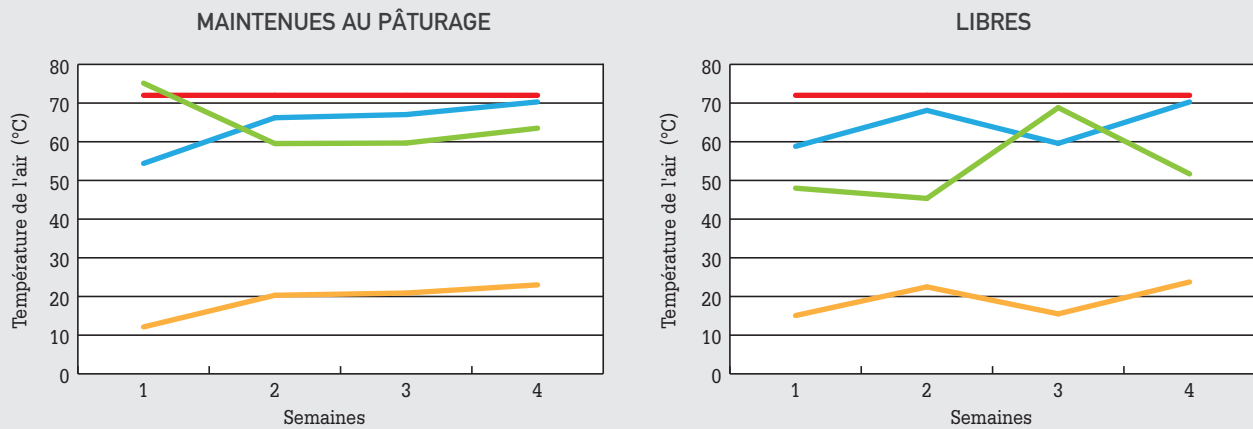
Service Agro-Mécanique
Saint-Clément
Saint-Pascal

Services Agricole de Beauce
Saint-Georges
Sainte-Marie de Beauce

Machineries CH
Wotton

Trudel Equipment
New Liskeard, ON

189773



Les moyennes hebdomadaires de la température de l'air (orange), de l'humidité relative (vert) et de l'indice humidex (bleu) durant les phases. La ligne rouge indique un humidex = 72.

la même nourriture était fournie dans les deux environnements, étable et pâturage, afin de minimiser l'effet de l'alimentation sur le choix de la vache d'aller ou non au pâturage. De l'herbe fraîchement coupée était donc servie chaque jour aux vaches dans l'étable et un ensilage d'herbe était fourni à la fois au pâturage et dans l'étable.

Les vaches ont été réparties au hasard en quatre groupes de huit vaches et soumises à un cycle de six jours de test en trois phases de deux jours, appliquées sept heures par jour entre la traite du matin et du soir. Les vaches étaient ainsi exposées à l'étable pendant 2 jours, au pâturage pendant 2 jours (ou la séquence inverse), et pour les 2 jours subséquents, elles avaient libre choix entre l'étable et le pâturage. Toutes les vaches en test passaient la nuit au pâturage. Le cycle a été répété quatre fois avec une semaine de repos entre chaque application. On voulait observer les comportements suivants: mange de l'herbe fraîchement coupée (dans l'étable) ou broute (au pâturage), mange de l'ensilage, boit et exerce d'autres activités (repos, toilettage, socialisation). Le nombre de vaches à l'intérieur a été compté pendant la phase de libre choix.

Les conditions météorologiques ainsi que la température de l'air et l'humidité relative ont été enregistrées pendant toute la durée de l'étude. Les températures étaient relativement douces avec une moyenne de 19 °C, variant entre 12 °C et 23 °C. L'indice température-humidité (humidex) est une mesure des conditions clima-

tiques qui tient compte à la fois de la température et de l'humidité relative. Pour les vaches laitières, un indice humidex de 72 est considéré comme le seuil de confort thermique au-delà duquel le risque de stress thermique augmente. Les moyennes hebdomadaires pour l'indice humidex dans la présente étude ont été inférieures à ce seuil, hormis à deux reprises (une journée en semaine 3 et 4). En outre, la phase de libre choix en semaine 3 a été caractérisée par des températures plus froides et des conditions pluvieuses et venteuses.

UNE ATTIRANCE VERS LE PÂTURAGE, MAIS...

L'expérience a permis de constater que lorsqu'on leur a offert le choix entre le pâturage et l'étable, la grande majorité des vaches sont allées et sont restées au pâturage. Le nombre de vaches choisissant d'aller au pâturage était plus élevé en semaine 1, 2 et 4, soit de 90 % à 98 %. Une diminution de deux tiers a été observée au cours de la semaine 3, avec seulement 40 % des vaches choisissant le pâturage plutôt que l'étable, les températures plus froides associées à des conditions pluvieuses et venteuses étant probablement à l'origine de cette diminution.

Ce qui peut avoir été le facteur le plus important dans le grand nombre de vaches qui ont choisi d'aller au pâturage est le niveau de familiarité du troupeau avec l'accès à l'extérieur. Les vaches testées ont été maintenues au pâturage en saison pendant la période d'élevage, puis à l'âge adulte, durant les périodes de lactation et

de tarissement. De manière concordante, les études précédentes ayant enregistré une préférence plus élevée pour le pâturage sont aussi celles pour lesquelles le niveau de familiarité des vaches pour le pâturage était plus élevé. Par ailleurs, cela ne veut pas dire que si la vache n'est pas familière avec l'accès au pâturage ou à l'extérieur, elle n'aura aucune motivation pour y aller. En effet, même dans les études antérieures où les vaches étaient peu ou pas familières avec le pâturage, elles ont passé de 34 % à 54 % de leur temps au pâturage lorsqu'on leur en donnait l'occasion.

Fait intéressant, l'effet de la familiarité ne s'arrête pas uniquement à la préférence des vaches pour l'accès au pâturage. Ainsi, dans l'étable comme au pâturage, les vaches de la présente étude ont passé de deux à huit fois plus de temps à manger de l'herbe fraîchement coupée (dans l'étable) ou à brouter (au pâturage) qu'à manger de l'ensilage (option offerte dans l'étable et au pâturage), ce qui suggère une préférence pour l'herbe fraîche possiblement attribuable à la familiarité de la vache avec le pâturage. En outre, le temps consacré à la consommation de fourrage dépassait le temps consacré au pâturage en semaine 1, ce qui est probablement attribuable à la disponibilité ou à la qualité des herbages en début de saison. La provision de fourrage au pâturage, en particulier en début de saison, lorsque la quantité ou la qualité des herbages peuvent être plus faibles, permet de compléter les besoins en énergie et en nutriments. ■

Des achats d'animaux biosécuritaires

Par **ANNIE DAIGNAULT**, médecin vétérinaire, Clinique vétérinaire Saint-Césaire

■ Quand les achats d'animaux s'imposent, voici quelques points à observer pour diminuer le risque d'introduction de maladies dans l'élevage.

Par définition, la biosécurité comprend les mesures nécessaires pour maintenir un troupeau exempt de certaines maladies infectieuses, en prévenant leur introduction ou en limitant leur propagation au sein du troupeau et à d'autres élevages/troupeaux et en prévenant la transmission aux humains des agents zoonotiques. Les achats d'animaux font partie des plus importants facteurs qui augmentent le risque d'introduction de nouvelles maladies dans un troupeau, il faut donc mettre les chances de son côté.

DOSSIERS DE SANTÉ

Avant d'acheter un animal, un éleveur devrait savoir quelles maladies sont déjà présentes dans son élevage et définir les maladies qu'il veut absolument éviter d'introduire. La tenue de dossiers de santé devrait faciliter cette tâche et faire partie de tout plan de biosécurité. Ainsi, un

meilleur suivi de l'état de santé des individus et du troupeau est possible. On devrait y retrouver le statut vaccinal (date, produits, fréquence), l'histoire médicale (antibiotique, aimant, fièvre de lait, acétonémie, chirurgie de caillette, santé des onglons, santé de la glande mammaire), le comptage des cellules somatiques (CCS), les résultats de tests sanguins (BVD, leucose, *Neospora*, *Salmonella* Dublin) ou de culture de lait (*Staphylococcus aureus*, *Mycoplasma*) et les données de reproduction (intervalle vêlage-vêlage, kystes, dystocie).

Les logiciels facilitant la saisie et le transfert de données sont de plus en plus performants et devraient être utilisés. Le dossier de santé, sous la responsabilité professionnelle d'un médecin vétérinaire, certifie l'intégrité de l'information disponible. Avec l'accord du propriétaire, le dossier individuel d'un animal peut être

transmis par le médecin vétérinaire à un collègue ou un acheteur. L'acheteur devrait s'y intéresser et demander à le consulter, et le vendeur devrait partager les informations. Ainsi, les achats sont basés sur des décisions plus éclairées.

EXAMENS VISUELS PAR L'ACHETEUR ET LE VÉTÉRINAIRE

Avant l'achat d'un animal, un simple examen visuel peut éviter bien des problèmes. Premièrement, pour la conformation, mais aussi pour la détection de pathologies contagieuses facilement visibles. La teigne (ou dartres), une maladie fongique autolimitante, avec des lésions cutanées particulières, est très contagieuse et peut s'étendre dans un troupeau sain où elle est introduite. Aucun vaccin commercial n'est présentement disponible pour cette maladie, il faut donc éviter de l'introduire, sinon elle fera probablement le tour du troupeau. On peut aussi penser aux papillomes (ou verrues), causés par un virus, qui peuvent se répandre aux animaux en contact avec les lésions verruqueuses. L'examen des trayons sur les vaches laitières pourrait aussi révéler des lésions d'herpès (ulcérations) ou des papillomes. Un examen des pieds pour vérifier la présence de dermatite digitale devrait également être effectué.

TESTS INDIVIDUELS

Bien sûr, le plus grand risque d'introduction d'une maladie provient des animaux introduits infectés qui ne présentent pas de signes cliniques

LA CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE EST SOUS LA RESPONSABILITÉ D'UN COMITÉ DE RÉDACTION QUI RÉVISE CHACUN DES ARTICLES AVANT PUBLICATION.

GILLES FECTEAU, FMV Saint-Hyacinthe, coordonnateur du comité de rédaction; **PAUL BAILLARGEON**, ZOETIS; **GUY BOISCLAIR**, Merck santé animale; **YVES CARON**, Clinique vétérinaire St-Tite; **ANNIE DAIGNAULT**, Clinique vétérinaire Saint-Césaire; **MAXIME DESPÔTS**, Clinique vétérinaire St-Louis-Embryobec; **DAVID FRANCOZ**, FMV Saint-Hyacinthe; **JEAN-PHILIPPE ROY**, FMV Saint-Hyacinthe; **ISABELLE VEILLEUX**, Clinique vétérinaire Centre-du-Québec; **NICOLE RUEST**, Clinique vétérinaire Centre-du-Québec; **ELIZABETH DORÉ**, Clinique vétérinaire St-Tite; **VÉRONIQUE FAUTEUX**, FMV Saint-Hyacinthe. Pour questions ou commentaires : gilles.fecteau@umontreal.ca.

(porteurs asymptomatiques). Lorsque des tests sont disponibles, un éleveur consciencieux devrait les utiliser. Il existe différents tests (analyse sanguine ou autre) et la plupart sont un moyen efficace et peu coûteux d'identifier les animaux porteurs de certaines maladies (virus de la leucose ou BVD et *Neospora caninum*). L'analyse du CCS et la culture de lait devraient aussi faire partie des tests exigés lors d'achat de vaches laitières.

STATUT DE TROUPEAU

L'acheteur peut aussi évaluer les risques qu'un sujet comporte pour son troupeau en s'informant sur le statut du troupeau d'origine. En effet, pour certaines maladies, il est difficile de connaître le statut exact d'un sujet parce que les tests sanguins sont non disponibles ou peu fiables sur une base individuelle. C'est le cas de *Salmonella* Dublin pour laquelle il est suggéré de réaliser plusieurs tests sanguins sur des groupes de veaux de 4 à 12 mois afin de vérifier s'ils ont développé des anticorps, signe de la présence de la bactérie dans le troupeau. Les anticorps contre *Salmonella* Dublin peuvent aussi être détectés dans le lait du réservoir. Pour les infections à mycoplasmes, il faudrait demander si des signes associés à la bactérie sont présents dans le troupeau, comme des pneumonies, des otites, des arthrites septiques ou des mammites. Des tests bactériologiques spéciaux des individus à acheter peuvent être demandés au laboratoire par un médecin vétérinaire pour vérifier la présence de cette bactérie dans le pis. Un test de réservoir de lait peut aussi être exigé pour la détection de *Mycoplasma*.

D'autres exemples de maladies où le statut de troupeau est primordial: la paratuberculose et la dermatite digitale (ou piétin d'Italie). La paratuberculose est une maladie insidieuse et difficile à diagnostiquer dans les premiers stades, qui se contracte durant les premiers mois de vie, mais qui ne se développera qu'avec les années. La dermatite digitale peut générer d'importantes pertes reliées aux boiteries contagieuses qu'on lui associe. Toutefois, pour ces maladies, aucun troupeau ne peut être considéré comme négatif, puisque les signes associés pourraient ne pas être

LA QUARANTAINE, C'EST QUOI?! DES PRÉCAUTIONS À PRENDRE

Si vous vous introduisez de nouveaux animaux dans le troupeau, les mesures suivantes devraient être adoptées :

- **Faire tester les animaux à introduire pour le BVD (pour la recherche d'antigènes, pour la détection d'immunotolérants), la leucose, le *Neospora* et les mammites contagieuses avant leur introduction dans le troupeau et observer les sujets pour la présence de maladies visibles comme la teigne, les papillomes et la dermatite digitale.**
- **Si possible, acheter des troupeaux certifiés exempts de certaines maladies cliniques ou participant à des programmes de prévention (ex. : paratuberculose, *Salmonella* Dublin).**
- **Acheter des troupeaux dont les sujets sont vaccinés contre le BVD, l'IBR, le PI3, le BRSV. Des vaccins contre la leptospirose sont aussi disponibles et à considérer si votre médecin vétérinaire en voit le besoin. Les rappels nécessaires devraient avoir été administrés selon l'âge de l'individu lors de l'achat.**
- **Théoriquement, isoler tous les nouveaux arrivants du troupeau d'accueil pendant au moins 30 jours. C'est-à-dire qu'ils ne doivent pas être en contact direct ni indirect (fumier, nourriture, air, etc.) avec le reste du troupeau. En pratique cependant, cette mesure est rarement possible, l'espace n'étant pas toujours disponible. Une séparation physique de deux semaines est souhaitable entre l'individu nouvellement arrivé et les autres.**
- **Si possible, administrer vaccins ou rappels nécessaires durant cette même période.**
- **Suivre la température rectale quotidiennement et surveiller les signes d'apparition de toutes anomalies.**

visibles. On dit dans ces cas qu'il est à « faible risque ». Il est suggéré d'en discuter avec votre médecin vétérinaire pour des explications plus précises sur la stratégie à adopter pour votre troupeau.

VALORISATION DES INFORMATIONS

Les acheteurs sérieux devraient donc s'intéresser au dossier de santé de l'individu et du troupeau d'origine et valoriser cette information AVANT tout achat. Par contre, si ce dossier n'est pas disponible, le prix de l'animal devrait être ajusté à la baisse, car l'acheteur prend des risques et doit absorber les frais de laboratoire. Les vendeurs aussi doivent changer leur manière d'agir en fournissant les renseignements d'emblée. Il faut retenir qu'un animal acheté sans histoire médicale ou sans test pour prouver son statut doit être considéré à plus haut risque d'être infecté. De la même façon, dans le cas où on ne connaît pas le statut du troupeau par rapport à certaines maladies, on devrait le considérer comme possiblement contaminé.

IMMUNISATION

Une excellente façon de protéger son troupeau est de le vacciner contre les principaux agents pathogènes pour lesquels il existe des vaccins commerciaux. Cette mesure offre un rempart contre les infections opportunistes qui surviennent quand le corps est déjà affaibli par une première maladie (c'est souvent le cas pour les maladies respiratoires, où des bactéries empirent la situation en concomitance avec une infection virale active, ou la teigne qui peut prendre de l'ampleur dans les troupeaux où les animaux ont le système immunitaire affaibli, ou encore lorsque l'hygiène n'est pas optimale). Il est important de connaître le statut vaccinal des animaux achetés et d'ajuster les vaccins à administrer et les rappels (au besoin) à leur arrivée dans le nouvel élevage. La stratégie vaccinale de votre troupeau devrait être examinée avec votre médecin vétérinaire pour l'adapter à vos besoins particuliers. Dans tous les cas, la vaccination ne remplace pas les efforts nécessaires à la réduction d'introduction d'une maladie contenue

dans un plan de biosécurité. La vaccination doit être considérée comme un « plus » qui aide à protéger le troupeau d'une éventuelle épidémie ou maladie clinique, à réduire les signes cliniques et à limiter la propagation au sein du troupeau et aux autres troupeaux environnants.

TRANSPORT

Le transport des animaux achetés devrait idéalement se faire par l'acheteur lui-même avec une remorque préalablement nettoyée et dans le respect du bien-être animal, et le conducteur ne devrait pas entrer dans le bâtiment du vendeur. Si cela est impossible, l'acheteur devrait s'assurer que le transport se fera dans une remorque nettoyée (avant et après le déménagement de l'animal) et devrait exiger que le transporteur n'entre pas dans son bâtiment à son arrivée, ou exiger qu'il lave ses bottes avant d'entrer. Lorsque le transport prévu est long, des pauses doivent être prises pour permettre aux animaux de manger et de bouger.

Voir : <http://www.inspection.gc.ca/animaux/animaux-terrestres/transport-sans-cruaute/grand-public/fra>.

QUARANTAINE (VOIR ENCADRÉ)

Avant l'arrivée du nouveau sujet, l'espace où il sera gardé devra être nettoyé pour limiter son contact avec de nouveaux agents pathogènes durant ses premiers jours après le transport. Pour favoriser l'adaptation du nouvel arrivant, il faut le placer dans une stalle confortable et de dimension convenable, sur une surface de plancher adéquate, et lui offrir de la nourriture et de l'eau en quantité suffisante.

Pour permettre à l'animal acheté de s'adapter à sa nouvelle régie, mais aussi aux agents pathogènes présents dans le troupeau d'accueil, il doit être mis en quarantaine. Les points critiques de cette période d'adaptation sont résumés dans l'encadré ci-contre.

Dans le cas de l'introduction d'une vache en lactation, il faudrait la placer le plus près possible d'une sortie

d'air, l'éloigner des jeunes sujets et la traire en dernier. Des séparations temporaires peuvent être érigées pour diminuer les contacts directs (salive, écoulements nasaux, lait, fèces, urine). La stalle devrait être nettoyée et désinfectée avant l'arrivée du nouveau sujet pour diminuer dès le départ son exposition aux microbes.

Dans les nouvelles constructions, une zone à part des animaux résidents et près d'une sortie d'air devrait être prévue pour servir de quarantaine. De même, une zone aménagée pour le départ des animaux vers l'abattoir devrait se situer près d'une sortie pour éviter le passage du transporteur ailleurs dans l'étable.

DES ACHATS BIOSÉCURITAIRES?

Tout achat d'animaux est un risque, mais il est possible de les réduire en s'informant. Votre médecin vétérinaire peut vous guider dans les gestes à poser avant vos achats. ■

DÉTACHEUR EXPRESSO

Le détacheur portatif le plus léger et le plus performant du marché!

- **L'installation du EXPRESSO™ est facile**
Conservez vos valves à lait et vos robinets existants
- **Gestion des données**
Communication sans fil
- Microprocesseur interactif haute vitesse
- Clavier tactile pour entrée de données
- Grand écran couleur haute définition
Visible à travers l'étable

UN POIDS LÉGER
CONCEPTION
ROBUSTE



Beaudry Équipements Laitiers
St-Léonard-d'Aston 1 888 399-2403

GP Poyette
St-Jacques-Montcalm 450 839-9333

Lac Matic Inc
Ormatown 450 829-3130

Services Agri-RD Inc
St-Philippe-de-Néri 418 498-3114

Distribution JP Service Inc
St-Germain-de-Grantham 819 475-6083

Agro-Réfrigération Inc
Victoriaville 819 752-9288

Dépanneur Agricole
St-Jean-sur-Richelieu 450 346-7948

Équipements Laitiers Gagnon
St-Pierre 418 251-5051
Alma 418 668-8068

Entreprises Éric Grouin
Ste-Clotilde-Beauce 418 332-0531

Équipements Agricoles CPR
Rimouski 418 722-6608
Amqui 418 629-4916

Veillez contacter : **Philippe Kostuck**
717 979-6035

www.aicdairy.com



Par MICHEL FORTIER, agent au marketing, et MARIE-FÉE PROULX, agente de promotion, Marketing, PLQ

Les fromages d'ici rayonnent à Montréal en lumière 2017

Les 23, 24 et 25 février dernier, les amateurs de fromages s'étaient donné rendez-vous à la 11^e édition de la Fête des fromages d'ici à la Grande-Place du complexe Desjardins. La population était invitée à profiter de cette occasion unique en son genre à Montréal pour rencontrer une vingtaine de fromagers artisans des quatre coins du Québec afin de déguster et acheter des fromages parmi les 70 variétés offertes sur place. Il y en avait pour tous les goûts : fromages à griller, bios et sans lactose, fondues, etc. De plus, les visiteurs avaient la chance de découvrir de parfaits accords alcools-fromages à la Boutique Fromages d'ici et faire l'essai de l'application mobile Mon carnet Fromages d'ici. La fréquentation quotidienne du site est estimée à plus de 20 000 personnes. Au total, plus de 2 500 kg de fromages d'ici ont été dégustés et vendus.

En matière de couverture médiatique, notons entre autres l'émission radiophonique de Radio-Canada : *On n'est pas sorti de l'auberge*, animée par Francis Reddy le samedi 25 février de 14 h à 16 h, et ce, en direct du complexe Desjardins. De plus, à l'émission *Global News Morning* diffusée le mardi 21 février, les animateurs ont annoncé la tenue de la Fête des fromages d'ici tout en dégustant en ondes six variétés de fromages québécois.



Par MARIE-ÉLAINE DUGUAY, agente au marketing, PLQ

Le Lait anime Montréal en lumière 2017

Montréal en lumière est devenu au fil des ans un des plus grands festivals d'hiver au monde. Du 23 février au 11 mars dernier, on célébrait l'hiver montréalais grâce à une programmation inusitée qui alliait arts de la scène, gastronomie et activités familiales extérieures gratuites. Année après année, La Place de la famille du Lait obtient un taux de participation et d'appréciation impressionnant!

La Glissade urbaine du Lait a subi une cure de rajeunissement. Elle épatait avec sa nouvelle tour de départ imposante, lumineuse et interactive. Consacrée coup de cœur des tout-petits, la Miniglissade du Lait est réapparue tout juste à côté de sa grande sœur. Beau temps, mauvais temps, la petite glissade était toujours en fonction grâce à sa glace synthétique.

Les jeux éducatifs et ludiques ont repris vie à travers les jeux géants pour petits et grands. De nouveaux jeux d'association ont été développés pour faire un rappel qu'avec ses 16 nutriments essentiels, le lait est un solide liquide.

Finalement, le Bar laitier du Lait offrait une variété de boissons chaudes lattées aromatisées tandis que l'Escale gourmande Fromages d'ici proposait de savoureux *grilled cheese*.



Par MARIE-ÉLAINE DUGUAY, agent au marketing, PLQ

Le lait au chocolat réchauffe à Lune d'hiver à vélo 2017



Le samedi 11 février, par un inspirant soir de pleine lune au centre-ville de Montréal, près de 1 000 cyclistes ont enfourché leurs vélos lumineux et vélos allégoriques pour prendre part au défilé de Lune d'hiver à vélo. Éclatante célébration de notre nordicité, cet événement clôturait la 5^e édition du Congrès vélo d'hiver.

Les premiers 3,75 km du parcours se déroulaient sous escorte policière et ont permis aux cyclistes de découvrir des édifices et places publiques illuminés et animés grâce à la vidéoprojection. À la fin de la randonnée, les cyclistes étaient



crème fromages d'ici lait au chocolat



invités à célébrer la magie de la nuit au Vieux-Port et à profiter des animations déployées sur le site d'arrivée d'Igloofest Montréal.

Le Lait était présent sur le parcours avec son vélo-cargo illuminé et la présence de Calcium pour encourager la foule présente. Parmi les courageux, Bruno Letendre et sa conjointe ont fièrement représenté les PLQ et ont pris part au circuit lumineux séparant la Place des festivals du Quai Jacques-Cartier sur un vélo d'hiver lumineux! Un kiosque du Lait était installé au site d'arrivée pour distribuer un verre de lait au chocolat à tous les participants. ■



AH! VIVE LE MOIS DE MAI! LES OISEAUX CÉLÈBRENT LE RETOUR DU PRINTEMPS AVEC LEURS PLUS BELLES MÉLODIES. ON PEUT ENFIN S'HABILLER PLUS LÉGÈREMENT ET ON REPREND LE GOÛT DE METTRE LE NEZ DEHORS. LES FEUILLES S'EXTIRPENT DES BOURGEONS ET ON Y FLAIRE LE TERROIR QUI SE RÉVEILLE. IL N'Y A PAS QUE NOS GAZONS QUI REPRENENT FIÈRE ALLURE. DE BELLES FLEURS PRINTANIÈRES NOUS PARTAGENT AUSSI LEURS DOUX PARFUMS!



Des fromages aux croûtes fleuries jusqu'aux arômes floraux et mielleux, nos fromagers s'y connaissent également en matière de fines fleurs!

À Saint-Félicien au Saguenay-Lac-Saint-Jean, le fromage **Bouton d'Or** honore une petite fleur jaune du même nom et que les vaches adorent brouter dans les champs de la ferme laitière 3J annexée à la Fromagerie Au Pays-des-Bleuets.



L'étiquette de **La Fleur de Weedon**, délicieux fromage de type suisse-emmental sans lactose fabriqué artisanalement à la Fromagerie P'tit Plaisir dans les Cantons-de-l'Est, arbore la Viola Ultima Baron Purple, la fleur emblème de la municipalité de Weedon où se trouve la fromagerie.



Le Fleurmier de Charlevoix, camembert de la Laiterie Charlevoix à Baie-Saint-Paul, présente une belle croûte fleurie et duveteuse sous laquelle se cache une pâte riche et veloutée au goût fruité et de noisette, aux doux arômes de beurre et de champignon.



Enfin, le fromage à griller **Fleur Saint-Michel** de la Fromagerie du Terroir de Bellechasse dans Chaudière-Appalaches et le **Flours d'Ail** de la fromagerie Le Fromage au Village de Lorrainville au Témiscamingue sont tous deux parfaitement aromatisés de fines fleurs d'ail pour rehausser tous vos plats.



Pour d'autres histoires : fromagesdici.com/blogue

Colloque du Réseau du sport étudiant de Québec et de Chaudière-Appalaches

Pour une deuxième année, l'équipe des diététistes des Producteurs laitiers du Canada (PLC) s'associe au Réseau du sport étudiant (RSEQ) de Québec et de Chaudière-Appalaches pour la présentation de leur colloque annuel. Ce rassemblement se tiendra le 17 mai et s'adresse aux entraîneurs du RSEQ, aux enseignants en éducation physique et en santé ainsi qu'aux responsables des sports des commissions scolaires. L'équipe des diététistes des PLC s'y impliquera de plusieurs façons : présentation d'une conférence sur le thème de l'alimentation en contexte de pratique d'activités physiques, élaboration d'affiches informatives et tenue d'un kiosque pour promouvoir ses outils. L'équipe a également contribué, par l'entremise de son expertise professionnelle, au choix du menu et des aliments offerts durant l'événement. Au total, environ 150 personnes participeront au colloque.

Des capsules vidéo réalisées en partenariat avec la Fondation OLO maintenant accessibles



Destinées à outiller les parents en matière de saine alimentation chez les tout-petits, la Fondation OLO et l'équipe des diététistes des PLC ont réalisé quatre nouvelles capsules vidéo d'une durée de 2 à 3 minutes.

L'une des capsules, *Bébé est prêt à manger, par quoi commencer?*, présente les signes que manifestent les enfants en bas âge lorsqu'ils sont prêts à commencer à manger et des conseils sur l'introduction des aliments. Tandis qu'une autre, *Comment faire aimer les aliments à bébé?*, présente des astuces pour leur faire découvrir et apprécier une variété d'aliments. En outre, dans la capsule *Quoi faire avec un enfant qui ne veut pas manger?*, le porte-parole de la Fondation OLO, Pierre-François Legendre et une nutritionniste de la Fondation, Mylène Duplessis Brochu, expliquent aux parents comment agir face aux différents comportements adoptés par les tout-petits envers les aliments. Finalement, la planification des repas est traitée dans une quatrième vidéo qui vise à soutenir les parents dans cette tâche, leur permettant ainsi d'économiser du temps et de l'argent. Dans chaque capsule, une représentation de la saine alimentation incluant les produits laitiers est mise en avant. Les capsules seront accessibles au cours du printemps et de l'été sur le blogue du site web fondationolo.ca/blogue. ■

À propos de la production*

Les statistiques sont aussi disponibles sur le site Internet des Producteurs de lait du Québec à l'adresse suivante : <http://www.lait.org/fr/leconomie-du-lait/statistiques.php>.

C'est en février 2017 qu'a été introduite la classe 7 afin de favoriser une meilleure valorisation des solides non gras en surplus. Cette classe comprend notamment la poudre de lait écrémé et les concentrés protéiques, mais aussi la facturation de lait écrémé utilisé dans les produits laitiers conformément aux ratios de facturation convenus. Cette nouvelle classification met fin aux classes 4m, 4a1 qui servaient entre autres à l'écoulement des surplus structurels.

De janvier à février 2017, le revenu provenant des classes régulières a diminué de 0,21 \$/hl. Le revenu provenant des classes spéciales et de la classe 7 a diminué de 0,65 \$/hl. Les primes ont eu un effet à la baisse de 0,05 \$/hl. Les transferts provenant des mises en commun des revenus de P10 et P5 ont eu un effet à la hausse de 2,76 \$/hl. Le prix à la ferme à la composition moyenne courante a été 1,86 \$/hl plus haut que celui de janvier 2017.

COMPOSITION DU PRIX À LA FERME

	FÉVRIER 2017	JANVIER 2016	VARIATION
Classes régulières	71,07	71,28	(0,21)
Classes spéciales et Classe 7	4,73	5,37	(0,65)
Primes	-0,57	-0,52	(0,05)
Transferts	2,18	-0,58	2,76
	77,41	75,55	1,86

Le prix est calculé selon la composition moyenne courante du lait produit : 4,1200 kg m.g./hl 3,3900 kg prot./hl 5,7300 kg l.a.s./hl

Canada vs États-Unis

Pour mettre en perspective la production laitière de notre voisin du sud par rapport à la nôtre, voici un petit tableau.

Il y a 10 fois plus de vaches laitières aux États-Unis qu'au Canada, dépassant en effet les 9,3 millions de têtes. La production laitière fait 12 fois celle du Canada avec ses 96,4 milliards de kg de lait. La population est 9 fois celle du Canada avec ses 324,3 millions d'habitants!

2016	CANADA	ÉTATS-UNIS	RATIO ÉTATS-UNIS vs CANADA
Vaches laitières (milliers)	939,4	9 328,0	9,9 fois
Production (milliard kg de lait)	8,2	96,4	11,8 fois
Population (millions)	36,3	324,3	8,9 fois

Nouveaux prix par classe

Le tableau Prix et teneur présente la nouvelle liste de prix par classe. La formule d'indexation des classes 1 à 4 a généré une baisse du prix des solides non gras de 0,04 \$/kg. Les autres ajustements se sont faits sur une base neutre. C'est-à-dire que pour des quantités égales les nouveaux prix ont généré le même revenu.

Primes à la production

En marge du revenu collectif pour la production intraquota, les primes représentent un revenu supplémentaire non négligeable pour les producteurs. Par exemple en 2016, un producteur possédant un quota de 60 kg de MG/jour avec un taux de matière grasse de 4,12 kg/hl et qui se qualifie pour les 3 primes (prime pour la matière grasse dont le ratio SNG/G est égal ou inférieur à 2,35 et primes qualité) a vu son revenu accroître de 0,95 \$/hl, soit un revenu supplémentaire de 5 050 \$ pour 2016.

Transaction de quota

Le tableau ci-dessous montre les transactions de quota dans les provinces canadiennes en mars 2017. C'est en Colombie-Britannique que le prix du quota est le plus élevé : 42 500 \$/kg de MG/jour. L'Alberta suit avec un prix à 40 000 \$/kg de MG/jour. À 25 000 \$/kg de MG/jour, le prix du quota au Manitoba se rapproche du prix plafond des provinces de P5 qui est de 24 000 \$/kg de MG/jour. On note parmi ces provinces que le prix du quota transigé à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick se situe en dessous du prix plafond avec une moyenne de 21 600 \$/kg de MG/jour. Au total, 2 532,7 kg de MG se sont échangés en mars 2017, dont près de 60 % au Québec.

TRANSACTIONS DE QUOTA AU CANADA – MARS 2017

PROVINCE	\$ KG MG/J	QTÉ KG MG/J
Colombie-Britannique	42 500	159,5
Alberta	40 000	77,3
Manitoba	25 000	65,3
Saskatchewan	28 000	0,8
Île-du-Prince-Édouard	22 250	56,3
Nouveau-Brunswick	20 989	41,4
Nouvelle-Écosse	24 000	40,2
Ontario	24 000	603,7
Québec	24 000	1 488,3
Canada	27 860	2 532,7

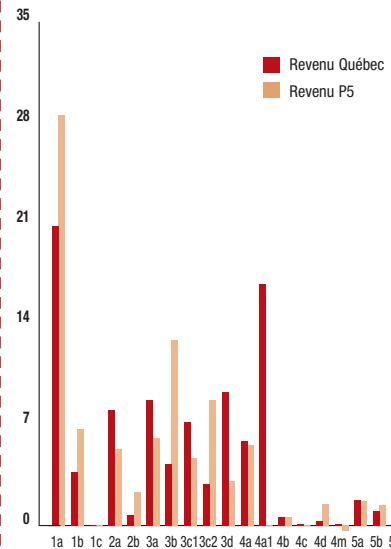
N. B. – Il n'y a pas d'échange de quota à Terre-Neuve.

Structure des ventes par classes (%) FÉVRIER 2017

Classes nationales	QUÉBEC				P5 ¹			
	MG kg	Protéine kg	LAS kg	Total \$	MG kg	Protéine kg	LAS kg	Total \$
1a	8,8	18,7	18,7	20,8	11,3	25,4	25,5	28,5
1b	6,5	1,1	1,1	3,7	11,1	2,3	2,3	6,7
1c	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
2a	3,9	8,9	8,9	8,0	2,9	5,6	5,6	5,3
2b	1,2	0,2	0,2	0,7	3,9	0,7	0,7	2,3
3a	7,9	7,5	7,5	8,7	5,2	5,4	5,4	6,1
3b	3,6	4,3	4,3	4,3	14,1	10,4	10,4	12,9
3c1	8,6	5,3	5,4	7,2	4,0	4,2	4,2	4,7
3c2	2,3	2,7	2,7	2,9	7,2	7,9	7,9	8,7
3d	8,2	8,3	8,3	9,3	3,5	3,4	3,4	3,1
4a	6,7	6,4	6,5	5,9	27,1	-18,0	-18,3	5,6
4a1	34,3	1,4	1,4	16,8	0,0	0,0	0,0	0,0
4b	0,7	0,4	0,4	0,6	0,7	0,4	0,4	0,6
4c	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,0
4d	0,2	0,3	0,3	0,3	-0,5	5,7	5,7	1,5
4m	0,0	0,6	0,6	0,1	0,0	-1,4	-1,5	-0,4
Classes régulières	92,9	66,3	66,4	89,4	90,5	52,0	51,8	85,8
5a	2,5	2,3	2,3	1,8	2,5	2,2	2,2	1,7
5b	2,4	0,5	0,5	1,0	3,2	0,7	0,7	1,4
5c	0,8	0,8	0,8	0,5	1,6	0,3	0,3	0,6
5d	0,0	0,1	0,1	0,0	0,3	0,6	0,6	0,2
Classes spéciales	5,8	3,6	3,6	3,3	7,6	3,8	3,8	3,9
7	1,3	30,2	30,0	7,3	1,9	44,2	44,5	10,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

kg 10 681 760 8 608 389 14 516 445 192 583 126 21 530 319 17 491 109 29 762 358 400 933 976

Comparaison en % des revenus des ventes de tous les composants laitiers par classe



¹ Revenus des ventes dans le cadre de l'entente de la mise en commun du lait dans l'Est du Canada (P5).

² Les solides non gras à l'échelle de P5 sont influencés par le redressement des solides non gras en inventaire au 31 janvier 2017 de la classe 4a vers la classe 7.

Prix en vigueur - Québec³ FÉVRIER 2017

Teneur des ventes

Description des classes de lait Classes nationales	\$/hl	Teneur des ventes			Teneur des ventes		
		MG \$/kg	Protéine \$/kg	LAS \$/kg	MG kg/hl	Protéine kg/hl	LAS kg/hl
1a Lait, breuvages faits de lait et laits aromatisés	74,72	7,6446	7,9504	7,9690	2,0510	3,4975	5,8870
1b Crèmes contenant au moins 5 % de matière grasse	60,49	7,6446	8,0135	8,0396	20,4420	2,8102	4,7229
1c Nouveaux produits de classes 1a et 1b	67,25	6,8801	7,0860	7,0908	1,1509	3,5317	5,9548
2a Tous les types de yogourt, kéfir, lassi excluant les yogourts congelés	8,6721	6,0103	6,0103	1,8943	3,4882	5,8892	
2b Lait, crème et yogourt glacés, crème sure, lait frappé et produits spécifiques	8,6721	6,0103	6,0103	23,2629	2,6734	4,5294	
3a Tous les fromages autres que ceux qui sont énumérés sous les classes 3b, 3c et 3d	8,6721	14,0342	0,8818	4,4309	3,4075	5,7354	
3b1 Fromage cheddar et fromages apparentés	8,6721	12,7419	0,8818	3,5699	3,4354	5,7886	
3b2 Fromage cheddar et fromages apparentés — usines spécifiques	8,6721	12,5754	0,8818	6,5541	3,2992	5,9655	
3c1 Fromages asiago, munster, feta, gouda, havarti, parmesan, suisse	8,6721	14,0342	0,8818	3,6298	3,4334	5,7809	
3c2 Fromages mozzarella de tout type, sauf ceux déclarés en classe 3d, chezarella, brick, colby, farmer, caraway et monterey jack	8,6721	14,0342	0,8818	4,1834	3,4167	5,7492	
3d Fromages mozzarella standardisés utilisés exclusivement sur les pizzas fraîches par des établissements inscrits auprès de la CCL	8,5910	8,8229	0,8726	4,3289	3,3743	5,7889	
4a Beurre et poudres partiellement écrémé	8,6721	5,4482	5,4482	49,9966	1,6499	2,8404	
4b Lait concentré destiné à la vente au détail	8,6721	5,5579	5,5579	6,8883	3,2608	5,5587	
4c Innovation	7,0079	8,1969	2,8016	3,7457	3,4215	5,7693	
4d Inventaires, pertes extraordinaires et retours en lait de consommation jeté	8,6721	5,4482	5,4482	2,8933	3,3505	6,0092	
4m Composants du lait pour les marchés particuliers	0,9500	0,9500	0,9500	0,1053	3,4910	6,0480	
5a Fromage utilisé comme ingrédient dans la transformation secondaire	6,8626	7,4760	0,6255	4,7142	3,3669	5,7189	
5b Produits laitiers, autres que le fromage, utilisés comme ingrédients dans la transformation secondaire	6,8866	2,2044	2,1978	18,1203	2,8099	4,9444	
5c Produits laitiers utilisés comme ingrédients dans le secteur de la confiserie	7,3168	1,9609	1,9609	4,5757	3,3716	5,7483	
5d Exportations	5,3405	2,3530	2,1110	0,5303	3,5257	5,9982	
7 Poudre de lait écrémé et autres ingrédients et composants admissibles à la classe 7	7,5039	1,9598	1,9598	0,1865	3,5694	5,9807	

Ratio SNG/G - Québec

	2015-2016	2016-2017
AOU	2,2407	2,2583
SEP	2,2279	2,2307
OCT	2,1976	2,1935
NOV	2,1822	2,1888
DÉC	2,1946	2,1886
JAN	2,2028	2,1941
FÉV	2,1997	2,1865
MAR	2,1994	
AVR	2,1982	
MAI	2,2173	
JUN	2,2443	
JUL	2,2605	
Total	2,2135	2,2051

³ Les prix des classes régulières sont en vigueur depuis le 1^{er} février 2017. Le prix des composants vendus en classes 4m, 5a, 5b, 5c, 5d et 7 est sujet à une révision mensuelle.

Prix à la ferme - Québec FÉVRIER 2017

	MG \$/kg	Protéine \$/kg	LAS \$/kg	Valeur d'un hl à la composition moyenne ⁴	Valeur d'un hl de référence (PLQ) ⁵
Prix intraquota	10,6174 \$/kg	7,3369 \$/kg	1,5340 \$/kg	78,44 \$/hl	70,44 \$/hl
Prime MG ⁶	0,0133 \$/kg			0,06 \$/hl	0,05 \$/hl
Prime qualité du lait PLQ ⁷					0,50 \$/hl
Prime qualité du lait CMLL ⁸					0,2197 \$/hl

Composition du lait	À la composition moyenne ⁴	De référence (PLQ) ⁵
MG	4,1949 kg/hl	3,6000 kg/hl
Protéine	3,4166 kg/hl	3,2000 kg/hl
LAS	5,7557 kg/hl	5,7000 kg/hl

Déductions

Administration du plan conjoint, UPA et fonds de défense	0,0364 \$/kg de solides totaux
Publicité et promotion	0,1132 \$/kg de solides totaux
Fonds de développement	0,0008 \$/kg de solides totaux
Transport	2,6127 \$/hl

⁶ Prime versée sur les quantités de matières grasses intraquota produites par les producteurs dont le ratio SNG/G est 2,35 et moins.

N. B. - Depuis le 1^{er} août 2013, les fermes qui ne sont pas certifiées LCO se voient appliquer une pénalité financière de 2 \$/hl, qui sera majorée de 2 \$/hl tous les 3 mois, jusqu'à un maximum de 8 \$/hl.

Critères d'admissibilité primes qualité :	Bactéries totales/ml	Cellules somatiques/ml
⁷ À partir d'août 2012	20 000 et moins	200 000 et moins
⁸ À partir de février 2012	15 000 et moins	150 000 et moins

À propos de la production

Production à la ferme – Québec (production intra et hors quota)

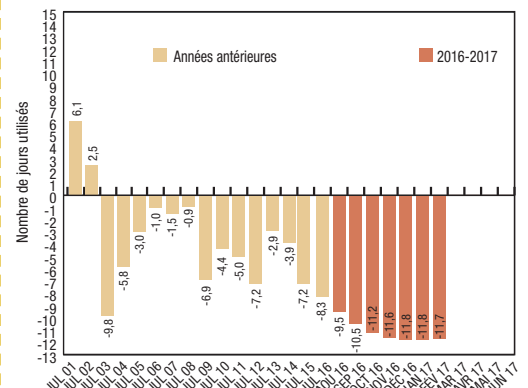
	2015-2016		2016-2017		Écart cumulatif production vs quota continu % Québec P5	
	% du quota	% du quota	kg de MG	Litres		
JUL 2016					-0,21 %	0,76 %
AOU	100,05 %	95,56 %	10 430 148	259 911 417	-0,59 %	0,43 %
SEP	98,27 %	96,24 %	10 310 607	253 133 823	-0,91 %	0,21 %
OCT	100,35 %	97,61 %	10 930 954	262 023 716	-1,11 %	0,14 %
NOV	100,21 %	99,42 %	10 783 585	257 128 285	-1,15 %	0,24 %
DÉC	96,38 %	99,35 %	11 363 833	270 546 620	-1,21 %	0,35 %
JAN	99,54 %	106,61 %	11 603 800	276 840 343	-0,65 %	1,03 %
FÉV	103,17 %	106,12 %	10 621 178	253 184 796	-0,17 %	1,59 %
MAR	102,92 %					
AVR	105,71 %					
MAI	103,65 %					
JUN	98,69 %					
JUL	97,43 %					

Quota sur 12 mois mobile kg de MG⁹ **128 598 348** **258 008 977**

Teneur moyenne FÉV 2017 : MG 4,1949 kg/hl Nombre de producteurs détenant du quota : 5 457
Protéine 3,4166 kg/hl Nombre de producteurs ayant produit : 5 408
LAS 5,7557 kg/hl

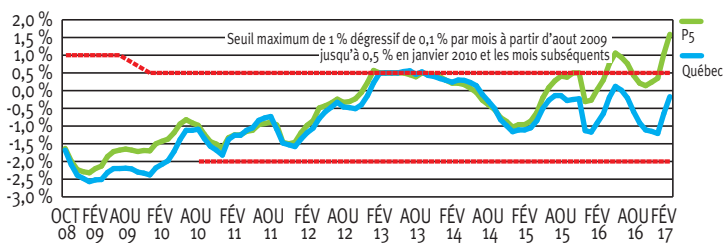
⁹ La part du quota additionnel non négociable est de 4,6 % depuis décembre 2016.

Tolérance moyenne utilisée à l'échelle du Québec (en jours)



Journées additionnelles non cumulatives de production accordées: 2 jours en août 2016, 3 jours en septembre et octobre 2016, et 2 jours en novembre 2016.

Suivi du quota continu Québec et P5



N. B. – Pour les deux premières années, il n'y a qu'une limite supérieure, soit un maximum de 1 % du quota d'août 2008 à juillet 2009. À partir d'août 2009, la limite est dégressive de 0,1 % par mois jusqu'en janvier 2010; elle sera de 0,5 % pour les mois subséquents. Du mois d'août 2008 au mois de juillet 2010, il n'y a pas de seuil minimum; les provinces peuvent donc reporter toute quantité de quota non produit. Après la période de transition (24 mois), les provinces de la MCLO (Ouest) et de P5 (Est) auront chacune une limite inférieure de - 2,0 %, à condition que la limite inférieure de la mise en commun ne dépasse pas - 1,5 %.

Suivi de la production hors quota

	Hors quota à l'échelle individuelle ¹⁰		
	Nbre de producteurs	Ce mois (en kg de MG)	Cumulatif
FÉV 16	397	32 769	136 475
MAR 16	560	57 599	194 074
AVR 16	590	58 711	252 785
MAI 16	567	54 915	307 700
JUN 16	485	37 818	345 518
JUL 16	299	22 031	367 549
AOU 16	122	176 429	
SEP 16	87	112 948	289 377
OCT 16	142	235 272	524 649
NOV 16	136	215 712	740 361
DÉC 16	192	394 707	1 135 068
JAN 17	241	528 425	1 663 493
FÉV 17	283	601 446	2 264 939

¹⁰ Les résultats tiennent compte des corrections de paie pour l'année courante.

Qualité du lait – Québec FÉVRIER 2017

Bactéries totales/ml	% des analyses	% du lait conforme à la norme		Bactéries totales/ml	Cellules somatiques/ml	
		Par strates	Cumulatif		Québec	Québec P5
15 000 et moins	63,19	64,62		DÉC 15	26 742	210 501 199 497
15 001 à 50 000	29,63	28,71	93,33	JAN 16	25 774	203 956 196 507
50 001 à 121 000	4,84	4,31	97,64	FÉV 16	26 652	196 018 191 857
121 001 et plus	2,34	2,36		MAR 16	26 093	194 753 191 444
				AVR 16	24 088	192 171 194 026
				MAI 16	25 824	196 292 197 814
				JUN 16	26 568	206 655 200 173
				JUL 16	29 558	218 219 215 500
				AOU 16	25 826	229 552 230 212
				SEPT 16	27 241	224 236 222 577
				OCT 16	26 246	210 551 207 789
				NOV 16	23 601	203 472 200 903
				DÉC 16	26 670	203 364 202 948
				JAN 17	25 731	201 584 192 210
				FÉV 17	23 902	196 859 192 917

Lait biologique au Québec

	Nombre de producteurs	Litres	Prime \$/hl ¹¹
MAR 15 à FÉV 16	109	42 732 518	21,10
MAR 16 à FÉV 17	113	45 170 020	22,59

¹¹ Prime versée aux producteurs de lait biologique après le paiement des frais supplémentaires pour le transport et la prime à la qualité.

DONS DE LAIT

Depuis janvier 2003,
1 425

PRODUCTEURS
ont donné plus de
9,6 MILLIONS DE
LITRES DE LAIT.

Système centralisé de vente des quotas (SCVQ)

MARS 2017

Prix fixé : 24 000,00 \$

	Nombre	kg de MG/jour
Offres de vente		
Totales	220	1 491,4
Admissibles à la répartition	220	1 491,4
Réussies	220	1 491,4
Réserve		
Quantité achetée (-) / vendue (+)		- 3,1
Offres d'achat		
Totales	946	8 438,4
Admissibles à la répartition	945	8 424,0
Réussies	945	1 488,3

Participe au prorata toute offre d'achat non comblée égale ou supérieure à 0,6 kg de MG/jour.

RÉPARTITION DES OFFRES DE VENTE ET D'ACHAT PAR STRATE DE PRIX

VENTES			ACHATS			
Nombre	kg de MG/jour	Cumulatif	Prix offerts \$/kg de MG/jour	Nombre	kg de MG/jour	Cumulatif
3	10,0		< 24 000,00	1	14,4	
217	1 481,4	1 491,4	24 000,00 Prix plafond	945	8 424,0	8 424,0

RÉPARTITION AUX ACHETEURS ET AUX VENDEURS

Acheteurs			Vendeurs				
	Nombre	kg de MG/jour	%	Nombre	kg de MG/jour	%	
Programme d'aide au démarrage	0	0,0	0,0	Ayant cessé de produire depuis 1 mois et plus	0	0,0	0,0
Détention de moins de 12 kg de MG/jour	1	0,2	0,0	Offres partiellement comblées le mois précédent	0	0,0	0,0
Remboursement des prêts au démarrage	10	1,0	0,1	Offres du mois courant	220	1 491,4	100,0
Itération (0,8 kg de MG/jour)	944	728,5	48,9				
Prorata (9,86 %)	843	758,6	51,0				
17,67 % des offres ont été comblées		1 488,3	100,0	100,0 % des offres ont été comblées	220	1 491,4	100,0

Prix des quotas dans les provinces du Canada MARS 2017

Province	\$/kg de MG/jour	Province	\$/kg de MG/jour	Province	\$/kg de MG/jour
Nouvelle-Écosse	24 000,00 plafond	Québec	24 000,00 plafond	Alberta	40 000,00
Île-du-Prince-Édouard	22 250,00	Ontario	24 000,00 plafond	Saskatchewan	28 000,00
Nouveau-Brunswick	20 989,00	Manitoba	25 000,00	Colombie-Britannique	42 500,00

Revue des marchés du lait

LES BESOINS DEMEURENT VIGOUREUX

Pour la période de 12 mois finissant en février 2017, les besoins canadiens totaux sont de 353,72 M kg de matière grasse. Malgré un léger recul par rapport à la période précédente, la demande demeure vigoureuse pour le lait de transformation qui se situe à 239,10 M kg. La demande pour le lait de consommation est en légère baisse de -0,04 % et se situe à 113,69 M kg. À ces chiffres s'ajoute 0,93 M kg de matière grasse pour les programmes d'innovation et d'exportation. La production au Canada a été de 346,95 M de kg de matière grasse. Des importations additionnelles ont servi à combler la demande totale et à reconstruire les stocks de beurre.

Comme le montre le graphique de la demande pour les produits laitiers au Canada, la croissance des ventes au détail maintient un rythme plus accéléré pour les fromages. C'est particulièrement notable pour les fromages de la classe 3c (mozzarella, fêta, gouda etc.) dont la croissance a atteint 7,9 % pour la période de 12 mois couvrant le mois de mars 2017. La matière grasse est toujours aussi en demande avec des ventes en hausse de 4,1 % pour le beurre et de 4,6 % pour la crème. Les ventes de crème glacée ont légèrement reculé, passant d'une hausse de 2,3 % à une hausse de 2,1 %. Finalement, la croissance des ventes de yogourt s'est maintenue à 2,4 %.

QUOTA ADDITIONNEL NON NÉGOCIABLE AJOUTÉ AU DROIT DE PRODUIRE DU QUÉBEC

EN VIGUEUR	% QUOTA NON NÉGOCIABLE	AUG. DU DROIT DE PROD.
AVR 11	7,5 %	
DÉC 11	9,5 %	
JAN 13	8,0 %	
AVR 14	9,5 %	
DÉC 14	13,0 %	
MAR 15	15,0 %	
AOU 15	10,0 % ¹²	
DÉC 15	9,78 % ¹³	2 %
FÉV 16	5,0 % ¹⁴	
JUL 16	4,95 % ¹⁵	1 %
AOU 16	4,90 % ¹⁵	1 %
SEP 16	4,85 % ¹⁵	1 %
NOV 16	4,70 % ¹⁶	3 %
DÉC 16	4,60 % ¹⁷	2 %
FÉV 17	0 % ¹⁸	

¹² En août 2015, une tranche de 5 % de quota non négociable a été convertie en quota négociable afin de ramener la part du quota non négociable à 10 %.

¹³ En décembre 2015, le droit de produire a été augmenté de 2 %, la part du quota non négociable a été ajustée à 9,78 %.

¹⁴ En février 2016, la part du quota non négociable a été ajustée à 5,0 %.

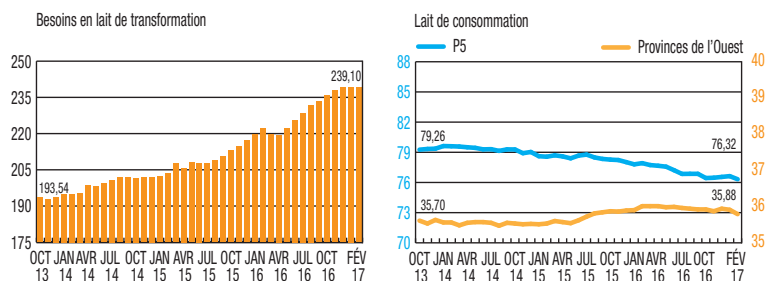
¹⁵ En juillet, août et septembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 1 % pour chacun de ces mois. Conséquemment, la part de quota non négociable a été ajustée à 4,95 % en juillet, à 4,90 % en août et à 4,85 % en septembre.

¹⁶ En novembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 3 %. Conséquemment, la part de quota non négociable a été ajustée à 4,70 %.

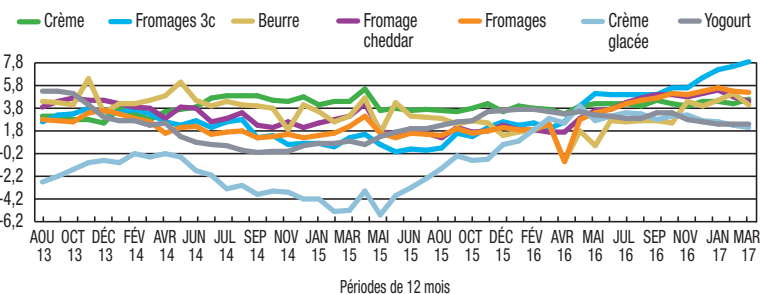
¹⁷ En décembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 2 %. Conséquemment, la part de quota non négociable a été ajustée à 4,60 %.

¹⁸ En février 2017, la dernière tranche de 4,60 % de quota non négociable a été convertie en quota négociable, portant la part de quota non négociable à 0 %.

ÉVOLUTION DES BESOINS EN LAIT DE CONSOMMATION ET DES BESOINS CANADIENS EN LAIT DE TRANSFORMATION – MILLIONS DE KG DE MATIÈRE GRASSE



ÉVOLUTION EN % DE LA DEMANDE POUR LES PRODUITS LAITIERS AU CANADA¹¹



¹¹Source : Nielsen, ventes au détail en épicerie qui représentent 50 % du marché total, considérant les ventes en institutions.



Concentrer le lait à la ferme

Les industries font largement usage de procédés pour retirer de l'eau du lait avant de l'utiliser dans la fabrication de fromage ou d'autres produits. La filtration par osmose inverse et l'ultrafiltration en constituent deux exemples. Mais pourquoi ne pas effectuer cette opération directement à la ferme? Ce serait logique dans la mesure où cela permettrait de réduire le coût de transport du lait.

C'est la question que se sont posée des chercheurs de l'Université Aarhus, au Danemark. De fait, avec la collaboration de la coopérative Arla, ils ont vérifié si la concentration du lait à la ferme en affecterait la qualité. Différents paramètres ont retenu leur attention, dont la quantité d'acides gras libres, le comptage bactérien et la dégradation protéique. Ces paramètres exercent une influence sur l'apparence du produit final et son odeur.

De prime abord, on pourrait penser que l'emplacement de la concentration n'a aucune importance et que seul compte l'équipement utilisé. Les chercheurs voyaient les choses autrement. En temps normal, il n'y a pas lieu de s'inquiéter si le procédé de concentration détériore des composantes comme les globules gras, car le lait se fait rapidement pasteuriser. Alors que si la concentration se faisait à la ferme, la pasteurisation serait repoussée, ce qui laisserait le champ libre aux enzymes et microorganismes.

Leurs tests démontrent toutefois que, pour l'essentiel, leurs craintes n'étaient pas fondées. Le lait concentré à la ferme se prêtait tout aussi bien à la fabrication fromagère qu'à celle du lait en poudre. Une différence mineure est apparue quant au temps de réaction des enzymes, qui s'est avéré légèrement plus long.

Ce qui ramène à l'avant-plan la question: devrait-on concentrer le lait à la ferme? Cela se fait déjà à certains endroits où les distances sont grandes, comme au Texas. La coopérative Arla soupèse la question.

(Source : EurekaAlert.org)

Une mesure contre-productive

En Grande-Bretagne, depuis 2009, l'Agence des normes alimentaires recommande de servir du lait partiellement écrémé aux enfants à partir de l'âge de deux ans. Cette mesure vise à réduire les risques d'obésité. Une étude scientifique canadienne parue dans l'*American Journal of Clinical Nutrition* met toutefois en doute la justesse de cette recommandation.

Après avoir suivi le développement et l'état de santé de 2 700 enfants, ses auteurs ont conclu que ceux qui avaient consommé du lait entier possédaient un indice de masse corporelle inférieur à celui d'enfants buvant du lait partiellement écrémé (1 % ou 2 %). On a évalué à 0,72 l'écart entre les indices moyens de masse corporelle des deux groupes. « Un tel écart correspond à la différence entre avoir un poids santé et se trouver en surpoids », indique le Dr Jonathon Maguire.

Par ailleurs, on a constaté que les enfants consommant du lait entier possédaient en moyenne un niveau plus élevé de vitamine D, qui fortifie les os et le système immunitaire. Les enfants qui buvaient l'équivalent d'une tasse de lait entier par jour affichaient un niveau de vitamine D comparable à celui d'enfants consommant trois fois plus de lait partiellement écrémé. Cela s'expliquerait par le fait que la vitamine D est soluble dans les lipides et non dans l'eau.

Les chercheurs recommandent donc de donner du lait entier jusqu'à l'âge d'au moins six ans.

(Source : Telegraph.co.uk)



La consolidation se poursuit

Le nombre de fermes a décliné de 4 % aux États-Unis en 2016. On pourrait être tenté d'en faire porter la responsabilité aux bas prix du lait subis par les producteurs ces derniers temps. Néanmoins, il n'en est rien, car la baisse est relativement constante d'une année à l'autre. Elle avait été de 4 % en 2015 et de 3,5 % en 2014.

Au terme de 2016, les États-Unis comptaient donc un peu moins de 42 000 fermes laitières. Les données du Département américain de l'agriculture indiquent aussi que la ferme moyenne compte 225 vaches, soit une hausse de 10 vaches par rapport à l'année précédente. Le cheptel total du pays compte 9,3 millions de vaches.

La diminution du nombre de troupeaux laitiers touche tous les États. Ainsi, il en reste maintenant 9 900 au Wisconsin et 4 650 dans l'État de New York. Curieusement, la baisse est relativement faible en Pennsylvanie, deuxième État en importance quant au nombre de fermes laitières. On l'explique par le fait qu'une proportion importante des 6 650 entreprises laitières appartiennent à des Amish, ce qui serait un gage de stabilité. La ferme moyenne n'y compte d'ailleurs que 80 vaches. Tout un contraste avec la Californie et ses 1 250 vaches par ferme! Ce qui n'a pas évité au Golden State de perdre 14 000 têtes en 2016.

(Source : thedairy.com)



Préparation :
10 minutes
Cuisson :
12 à 15 minutes
Portions :
4 à 6

Clafoutis aux cerises et au fromage Le Fleurmier de Charlevoix

INGRÉDIENTS

- 125 ml ($\frac{1}{2}$ tasse) de crème 35 %
- 125 ml ($\frac{1}{2}$ tasse) de fromage Le Fleurmier de Charlevoix
- 4 œufs
- 180 ml ($\frac{3}{4}$ de tasse) de sucre granulé, plus 15 ml (1 c. à soupe) pour sucrer les moules
- 250 ml (1 tasse) d'amandes en poudre
- 15 ml (1 c. à soupe) de fécule de maïs
- 60 ml ($\frac{1}{4}$ de tasse) de beurre fondu, plus 15 ml (1 c. à soupe) pour beurrer les moules
- 1 pot de 540 ml (19 oz) de cerises griottes rouges dénoyautées*
- 60 ml ($\frac{1}{4}$ de tasse) d'amandes effilées
- 15 ml (1 c. à soupe) de sucre à glacer

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).

Dans une casserole, réchauffer la crème. Ajouter le fromage et bien l'incorporer, jusqu'à ce qu'il soit fondu. Réserver.

Dans un bol, à l'aide d'un batteur électrique, battre les œufs avec 180 ml ($\frac{3}{4}$ de tasse) de sucre, jusqu'à ce que le mélange devienne mousseux et très léger (environ 8 minutes).

Incorporer graduellement les amandes en poudre et la fécule de maïs en alternant avec le mélange de crème et fromage fondu. Ajouter 60 ml ($\frac{1}{4}$ de tasse) de beurre fondu et bien mélanger.

Beurrer et sucrer 4 moules à gratin individuels.

Remplir les moules au trois quarts avec la préparation.

Répartir les cerises sur le dessus de la préparation, dans chaque moule.

Cuire environ 8 minutes.

Garnir d'amandes effilées et saupoudrer de sucre à glacer.

Poursuivre la cuisson environ 4 minutes, jusqu'à ce que les clafoutis soient bien dorés.

Les clafoutis sont cuits lorsqu'une lame insérée au centre en ressort propre.

* Petites cerises vendues en contenants de verre, dans la plupart des épicereries.



La ventilation est notre spécialité
Ventilation is what we do

DES SOLUTIONS NOVATRICES
Ventilation mécanique et naturelle



ESSAYEZ LE **MAX-AIR**[®] Grand ventilateur d'extraction

- Disponible en 36, 50 et 72"
- Boîtier fait de fibre de verre robuste
- Facile à nettoyer
- Extrêmement performant
- 1 vitesse ou variable
- Opération très silencieuse
- Ensemble de poulies et roulements robustes
- Rendement énergétique amélioré

ADOPTEZ LE **POLYMAT G3**

Laissez le soleil entrer dans votre étable
12 mois par année !

- Système de guide sur rails
- Aucune accumulation de poussière
- Pas d'infiltration d'air
- Système silencieux
- Facile à installer
- Peut être automatisé

Communiquez avec nous afin de trouver votre distributeur local
1 800 361-1003 | www.ventec.ca | info@ventec.ca



Membres du Groupe Jolco / Jolco Group members

E, N, B, R, E, F



45 ans de service

Ghislaine Blais

Les Producteurs de lait du Québec (PLQ) sont heureux de souligner les 45 ans de service de madame Ghislaine Blais.

Entrée aux PLQ le 27 mars 1972, madame Blais travaille présentement comme secrétaire de direction à la Direction générale.

Un grand merci, madame Blais, pour vos loyaux services!

35 ans de service

Sylvie Gauthier

Les Producteurs de lait du Québec (PLQ) sont heureux de souligner les 35 ans de service de madame Sylvie Gauthier.

À son entrée aux PLQ, le 17 mai 1982, madame Gauthier occupait le poste de commis de bureau. Depuis 1994, elle travaille comme technicienne à l'approvisionnement à la Direction gestion du lait.

Un grand merci, madame Gauthier, pour vos loyaux services!



20 ans de service

Claude Daigneault

Les Producteurs de lait du Québec sont heureux de souligner les 20 ans de service de monsieur Claude Daigneault.

Depuis son arrivée aux PLQ, le 28 avril 1997, monsieur Daigneault occupe le poste d'analyste-programmeur à la Direction technologie et information de gestion.

Un grand merci, monsieur Daigneault, pour vos loyaux services!

Impacts des recherches de Novalait

Depuis 1995, les producteurs et les transformateurs laitiers du Québec investissent en recherche par l'intermédiaire de Novalait. Est-ce payant? Une nouvelle page sur novalait.ca présente des exemples concrets des retombées des recherches et plusieurs témoignages. Novalait a voulu ainsi multiplier ses outils d'information pour assurer aux producteurs de lait un meilleur accès aux résultats de ses recherches. Sur le site,

vous y trouverez une fiche pour chaque projet, des portraits de chercheurs et d'étudiants, des capsules vidéo et le rapport des activités de Novalait. Pour rester au courant, abonnez-vous à l'infolettre Lait'Xpress de Novalait.

Erratum

Dans l'article de la chronique Valacta de l'édition de mars 2017, en page 23, une erreur s'est glissée dans le Graphique 2 – Efficacité du travail. Les courbes Lactoduc et Robots ont été inversées.

Le prélevé suspendu pour trois mois

Le prélevé d'administration du plan conjoint sera suspendu pendant trois mois consécutifs, soit sur les paies des 15 juin, 15 juillet et 15 août prochains. Ce congé de contribution au plan conjoint a été décidé par le conseil d'administration des Producteurs de lait du Québec et autorisé par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec à la suite d'une audience tenue à Montréal le 21 mars. Cette mesure permettra de

retourner aux producteurs un excédent accumulé au-delà de la réserve normale pour les opérations du plan conjoint. Ce surplus provient des pénalités imposées pour le non-respect du règlement de quota, qui sont des sommes non récurrentes, et de la croissance des livraisons de lait au cours des dernières années. La contribution d'administration du plan est fixée à 0,0352 \$ par kilogramme de solides totaux. La suspension de trois mois devrait retourner environ 4 millions de dollars aux producteurs.

Les PLQ sur Facebook

Les Producteurs de lait du Québec (PLQ) ont lancé récemment une page Facebook visant à diffuser de l'information sur la production laitière et sur l'organisation. La mission de cette page est d'intéresser le plus grand nombre de personnes à la production laitière et de valoriser la profession de producteur de lait. Pour y accéder, tapez www.facebook.com/pg/ProdLaitQc.



TESTEZ vos CONNAISSANCES

SANTÉ ANIMALE - Le biofilm est une pellicule qui sert à traiter la mammite. Vrai ou faux?

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE - Le dossier individuel d'un animal peut être transmis par le médecin vétérinaire à un collègue ou un acheteur. Vrai ou faux?

RECHERCHE - Dans le projet de recherche, les vaches ont-elles préféré manger de l'herbe fraîchement coupée ou de l'ensilage?

1- FAUX 2- VRAI, AVEC L'ACCORD DU PROPRIÉTAIRE DE L'ANIMAL 3- L'HERBE FRAÎCHEMENT COUPÉE



SABOT SOLUTION INC.
UNE PATTE À LA FOIS

Homologué par Santé Canada

Intra Hoof-fit Gel
Copper and zinc topical gel

DIN : 02441284

183089

www.sabotsolution.com



CONCEPTION
Reproduction - Animal

2 NOUVEAUTÉS!

- **DG Lait/Milk®**
Test de gestation dans le lait
- **Test Salmonella Dublin**

418 838-0772 / 1 888 798-7285 | info@conception-animal.com
www.conception-animal.com

185369



ERG
LES ENTREPRISES RENÉ GIROUX

Sciage, Rainurage
Scarification de béton

418.387.9527
Ste-Marie Bce
entrepriserenegiroux.ca

168430



Traite et alimentation adaptées à SES besoins

Avec un système de traite automatisé Monobox, combiné au nouveau pousse-ensilage automatisé FRone, la routine de chaque vache est optimisée pour un plus grand nombre de traite et un meilleur apport alimentaire.

Le Monobox possède la technologie la plus récente sur le marché afin d'offrir un attachement rapide et une « traite tout-en-un dans le manchon » simplifiée et de haute qualité. Le FRone est un outil fiable et facile à utiliser pour maintenir l'ensilage à la portée de vos vaches 24/7, s'assurant qu'elles tirent le meilleur de leur ration. Lorsque vous vous adaptez aux besoins de vos vaches, vous optimisez leur routine et maximisez ainsi leur potentiel de production laitière.

ALAIN BEAUREGARD INC.
Région Iberville/St-Jean-sur-Richelieu
Ste-Cécile-de-Milton 450 378-1082

ÉQUIPEMENTS C. LESAGE INC.
Denis Lesage
St-Léon-le-Grand 819 228-5694

LAWRENCE'S DAIRY SUPPLY INC.
Moose Creek (Ont.) 613 538-2559

CENTRE LAITIÉR LTÉE
Notre-Dame-du-Nord 819 723-2256

ÉQUIPEMENTS DE FERME BHR INC.
Howick 450 825-2158

RAYMOND BIRON INC.
St-Elphège 450 568-2250
Dany Poulin Enr., représentant
St-Hyacinthe 450 223-9387

**R. OUELLET
ÉQUIPEMENT DE FERME INC.**
St-Jean-de-Dieu 418 963-2133
Amqui 418 629-1441

C.S.R. / LACHARITÉ
Steeve Raïche, représentant
Ste-Eulalie 819 817-6834
Mario Lacharité, représentant
Nicolet 819 293-8676

**ÉQUIPEMENTS DE FERME
GAÉTAN THÉBERGE INC.**
St-Gervais 418 887-3018

F. GÉRARD PELLETIER INC.
St-Pascal 418 492-2439

ÉQUIPEMENT M.B.L. INC.
Victoriaville 819 752-6585
Julien Bédard, représentant
Lyster 819 352-6169
Mario Morency, représentant
St-Prime 418 693-9192
Éric Boucher, représentant
Chicoutimi 418 693-9192
Coaticook
819 849-2888 / 819 571-0436

Mario Jean
Spécialiste en traite
conventionnelle et DairyProQ
Cell. 514 386-9032

Jérôme Voyer
Spécialiste en robotique
Cell. 450 521-6488

Gabriel Roy
Spécialiste en hygiène
Cell. 819 352-1696



Kubota

LE MEILLEUR CHOIX POUR LES FOINS !



0% ^{sur} 84 ^{mois} FINANCEMENT ^{SAC*}



PRESSES BV

Des balles parfaites
jour après jour.

5 modèles disponibles



RÂTEAUX

Un andain aéré
régulier et uniforme.

10 modèles disponibles



FANEURS

Répartition du foin
égale sur toute la
largeur de travail.

6 modèles disponibles



FAUCHEUSES

Productivité et rentabilité
maximale. 50 % plus de
coupe avec 3 couteaux.

21 modèles disponibles

www.kubota.ca/fr/

ESSAYEZ LA PERFORMANCE SUPÉRIEURE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE

Alfred, ON
Carrière & Poirier Equipment

Baie D'Urfé
Kubota Montréal

Caplan
M. J. Brière Inc.

Saguenay
ZONE Kubota

Drummondville
Kubota Drummondville

Joliette
Entreprises Antonio Laporte et fils

La Guadeloupe
Garage Oscar Brochu Inc.

La Présentation
Aubin & St-Pierre Inc.

Lévis
Cam-Trac Bernières Inc.

Mirabel
Centre KUBOTA des Laurentides

Montmagny
Garage Minville Inc.

Normandin
Équipements & Pièces JCL

Victoriaville
Kubota Victoriaville

Rimouski
Cam-Trac Rimouski

St-André de Kamouraska
Garage N. Thiboutot Inc.

Ste-Anne-de-la-Pérade
Groupe Lafrenière Tracteurs

Sherbrooke
Équipements R. M. Nadeau

Sutton
Max Gagné & Fils Inc.

Val-D'Or
Méga Centre Kubota

Ville de Mercier
Brosseau et Lamarre Inc.

* Programmes sujets à changement sans préavis. Consultez votre concessionnaire pour tous les détails.

187501